L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 28 JUILLET 1854.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE & Comp. Editeurs-Propriétaires: G. F. WEISSE. N. DUFOUR. [illegible] S. HARBY. No 1, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS: VENDREDI MATIN, 28 JUILLET.

LES MOHICANS DE PARIS.

Les abonnements nouveaux faits dans le [mois] présent recevront gratuitement tout ce qui aura paru des MOHICANS DE PARIS.

SESSION DES TERRES PUBLIQUES.

[illegible] a été remplacé au Sénat [illegible] de M. Hunter. Il y a [illegible] entre les deux mesures. [illegible] faire un complet abandon [illegible] la seconde reduit seu[lement le] prix des terres et les met ainsi à la [portée des] plus pauvres. Ce bill sera envoyé à [illegible] très probablement, refusera de [illegible] et comme le Congrès doit s'a[journer] prochain, les partisans de [illegible] auront été pour leurs [illegible] éloquence et leurs petites manœuvres [illegible] a combattu le bill du home[stead] [illegible] la Chambre l'avait transmis au [illegible] est incontestablement un [illegible] prononcés sur ce su[jet] [illegible] de ne pouvoir même pas [illegible] indiquer sommaire[ment] [illegible] principalement [illegible] à croire que le Congrès [illegible] don gratuit des terres [illegible] sans doute aux com[pagnies] [illegible] de fer et à d'autres entrepri[ses] [illegible] pas seulement pour but [illegible] création de grands travaux [illegible] il favorise aussi les intérêts [illegible] [illegible] Non, car les [illegible] droit de choisir eux-mêmes [illegible] naturellement les plus [illegible] [illegible]

EUROPE.

[illegible] apportés par le stea[mer] [illegible] [illegible] Le France [illegible] [illegible] Sébastopol, il n'y [illegible] entreprise de sérieux, avec [illegible] sans un corps nombreux de [illegible] [illegible] bombardé le [illegible] navires anglais. Les [illegible] ont été détruites [illegible] Les Russes s'apprêtaient à [illegible] [illegible] de Vienne, l'arti[cle] [illegible] [illegible] Nous recevons des nouvelles de la plus hau[te] importance du royaume de Pologne. L'Empe[reur] Nicolas ne s'est pas rendu à la [illegible] austro prussienne. Il a donné l'ordre, au contrai[re], que la plus grande partie de l'armée du Nord fût transportée par marches forcées sur le théâtre de la guerre dans le Sud. Les journaux polonais annoncent aux mêmes aujourd'hui que le mouvement de l'armée russe du Nord vers le [illegible]

Sud ne laisse aucun doute sur les intentions de la Russie.

« La Russie, disent-ils, ne redoute plus le débarquement d'une armée franco-anglaise dans les provinces Baltiques, avant l'hiver prochain, le camp de Saint Omer ne pouvant être prêt avant le mois d'août, et l'arrivée du corps expéditionnaire sur les côtes de Gothland ou même de la Baltique ne pouvant avoir lieu avant le mois d'octobre et les ports de la Baltique étant fermés par les glaces en novembre. En conséquence, la Russie peut jeter dans les provinces du Sud ses forces de Lithuanie, et faire front à la fois contre l'Autriche et la Turquie. »

On écrit de Hambourg sous la date du 3 juillet:

Nous avons aujourd'hui ici des lettres commerciales de Riga, du 29 juin dernier; elles confirment le passage par le golfe des flottes combinées se dirigeant vers Cronstadt; mais rien d'hostile de leur part n'avait encore été entrepris à cette date contre la place de Riga.

Il se trouve encore quatorze navires marchands de différentes nations neutres enfermés dans le port de Riga dont ils ne peuvent sortir à cause du blocus exercé par les croiseurs anglais. Les capitaines de ces navires marchands ayant envoyé à sir Charles Napier une députation pour solliciter un permis de sortie, l'amiral a répondu qu'il leur ferait communiquer sa décision à Dantzick où la députation devait aller l'attendre.

Nous avons aussi des lettres (côte de Finlande) en date du 25 juin, d'Abo. L'escadre volante du contre amiral Plumridge n'avait encore commis aucun acte d'hostilité contre cette ville, où venait d'arriver de Bjorneborg le second bataillon de la flottille canonnière russe pour se réunir au premier bataillon qui s'y trouve déjà, de manière que la ville est occupée maintenant par deux mille soldats de marine, en majeure partie Finlandais.

La frégate française, *la Poursuivante*, de 50 canons, avait jeté le 27 juin, l'ancre à Dalaron, près de Stockholm; mais elle en est repartie le lendemain se dirigeant vers Kodjovet.

Il se trouvait encore, à la date du 26 juin, onze bâtiments de guerre français et anglais de diverses grandeurs mouillés dans la baie de Barosund.

Tous les bâtiments français nouvellement arrivés à Kiel ont quitté hier ce mouillage, à l'exception d'un bateau à vapeur, sur un ordre venu de l'amiral Parceval Deschênes, qui leur enjoint de se réunir immédiatement à la flotte.

Au nombre des navires français arrivés dans le port de Kiel, se trouvait une frégate sans canons et disposée pour servir d'hôpital en mer pour les malades et les blessés, et une corvette qui n'a à bord que des projectiles de guerre et des provisions alimentaires destinées à l'usage de la flotte dans la Baltique.

Les nouvelles d'Espagne attirent en ce moment presque aussi vivement l'attention que les affaires d'Orient. Il paraît incontestable que le mouvement insurrectionnel qui a éclaté dans ce pays est très grave. L'issue du combat entre les troupes royalistes et les insurgés n'a pas été—quoi qu'en aient dit certaines dépêches—à l'avantage du parti de la Reine. Le *Messager de Bayonne* donne un récit qui conclut dans ce sens et que reproduisent les journaux français. Il paraît que les soldats des deux causes ont eu une grande peine à engager les uns contre les autres, qu'ils ont fraternisé aussi longtemps qu'ils l'ont pu, et partagé ensemble leurs provisions. Les dernières rumeurs, dépourvues, il est vrai, d'un caractère d'authenticité, annonceraient que Madrid était couvert de barricades, mais on croit que le mouvement gardera un caractère essentiellement militaire. Quoi qu'il en soit, ce mouvement ne semble pas au moment de toucher à son terme, comme on l'espérait d'abord.

On lit dans l'*Indépendance Belge*:

Nous avons maintenant des détails très circonstanciés sur la bataille livrée sous les murs de Madrid le 30 juin, entre les troupes fidèles et les insurgés. Si on laisse de côté le rapport officiel du général Lara, commandant des premières, rapport qui présente naturellement le combat comme ayant eu le résultat le plus favorable pour le gouvernement, les partisans de ce dernier avouent eux-mêmes que ce qu'on pourrait dire de plus à son avantage, c'est que la victoire est restée indécise. D'après notre correspondant de Madrid, dont nous n'avons aucune raison de suspecter la complète impartialité, le succès aurait été, en définitive, pour les rebelles, et ce qui vient à l'appui de cette assertion, c'est que ces derniers sont restés maîtres de leurs positions aux portes de Madrid, tandis que les troupes fidèles ont dû, à la nuit, rentrer dans la ville [illegible].

Toutefois, il faut reconnaître avec le *Journal des Débats*,—qui a tout fait, la version un dire [illegible] après une lutte des plus sanglantes, les troupes royales rentrées dans la ville, laissant la victoire indécise,—il faut reconnaître, disons-nous, que cette lutte seule des troupes du général Lara doit être considérée comme un succès pour le gouvernement, parce qu'elle démontre que si les insurgés ont compté sur la défection des corps qui sont restés à Madrid, ils se sont trompés. Or, cette conviction, en même temps qu'elle donne au gouvernement un gage de confiance et par conséquent une grande force, doit inspirer de graves inquiétudes aux insurgés, qui ne pourront tenir longtemps la campagne si elle ne se recrutent par l'accession d'autres corps entraînés dans leur entreprise.

C'est beaucoup pour le gouvernement, comme le font encore observer les *Débats*, que d'avoir traversé heureusement l'épreuve dangereuse d'un premier engagement. A la date des dernières nouvelles, il attendait et il devait recevoir à tous les instants des renforts considérables partis de toutes les garnisons de la province de Valladolid, de Burgos, de la Manche et même de l'Aragon, où l'on pouvait croire que l'insurrection trouverait plus de sympathies que partout ailleurs, et d'où il paraît qu'elle attendait une coopération d'abord directe ou indirecte.

Si aucune de ces troupes ne fait défection, si l'insurrection n'éclate pas dans quelque ville de province,—comme le bruit en a déjà couru, mais semble inexact,—les chances restent tout entières pour le gouvernement. Si, au contraire, quelques uns des bataillons envoyés contre les rebelles passent du côté de ces derniers, la situation redeviendra très critique.

Au reste, le 1er juillet, à quatre heures du soir, au moment où notre correspondant fermait sa lettre, la plus grande partie de la garnison de Madrid sortait de la ville pour aller livrer un nouveau combat aux insurgés. L'issue de cette rencontre devait avoir beaucoup d'importance.

Depuis, on a reçu une dépêche de Madrid, datée du 2, [illegible] Madrid et les provinces étaient tranquilles, que le gouvernement attendait de nouveaux renforts, et que les insurgés se trouvaient à Aranjuez, à une douzaine de lieues de Madrid. Mais pas un mot, dans cette dépêche, sur le combat du jour [illegible] que nous ne savons pas encore si les insurgés se sont volontairement retirés sur Aranjuez, refusant le nouveau combat que la garnison de Madrid allait leur offrir, ou s'ils ont été forcés de battre en retraite jusque-là, après avoir été défaits. Sans doute que de prochaines dépêches nous fixeront sur ce point.

On lit dans la *Gazette de Madrid*:

Voici les paroles que S. M. a adressées aux troupes dans la revue d'hier:

« Soldats,

« J'ai appris, ce matin, le crime de haute trahison commis par le général Dulce, auquel j'avais daigné confier la direction de la cavalerie, et avec elle l'honneur de son drapeau.—Avec lui, d'autres généraux ont levé l'étendard de la rébellion; vous les connaissez; ce sont ceux que j'ai comblés de distinctions et de faveurs, et vous les connaîtrez encore mieux aujourd'hui par l'indignité de leur conduite.

« Ils cherchent à attenter contre ma personne, contre mon trône et celui de mon auguste fille, manquant à leurs serments et foulant aux pieds les lois les plus sacrées. Je le sais, et je viens pour cela, en toute hâte, parcourir vos rangs fidèles, comme le sont tous ceux de l'armée qui se rappellent mon enfance; j'apprécierai mieux vos services et j'assisterai de plus près à votre triomphe.

« MOI LA REINE.

« Madrid, 23 juin 1854. »

On lit dans le *Heraldo*:

« Le fiscal de la presse a adressé au ministre de l'intérieur la communication suivante:

« J'ai l'honneur de porter à la connaissance de Votre Excellence que le *Clamor publico, las Novedades, la Nacion, le Diario, Espana* et la *Epoca*, ont repris dès aujourd'hui leur publication sans avis préalable, en même temps que l'*Iberia*, nouveau journal de l'opposition progressiste, annonçant que dans quelque circonstance que fut la presse, ils ne consentiraient pas au silence.

« Madrid, 29 juin. »

NOUVELLES D'ESPAGNE

Un de nos amis a eu l'obligeance de nous communiquer la lettre suivante qui lui est adressée par une personne bien placée à Madrid, non seulement pour observer les événements, mais pour en apprécier la portée et en préjuger le résultat.

Madrid, 30 juin 1854.

Nous sommes en pleine révolution depuis trois jours. 4,000 hommes des troupes de la reine ont levé l'étendard de la révolte sous la conduite des généraux O'Donnell, Ros de Olano, Dulce et Messina. Ils sont campés à Alcala qui n'est qu'à cinq lieues de Madrid. Hier, ils poussèrent leur reconnaissance jusqu'aux portes de la ville, et les troupes restées fidèles au gouvernement étant sorties pour aller à leur rencontre, un engagement eut lieu qui dura près de trois heures et se termina par la retraite des troupes de la reine. Les insurgés firent plusieurs charges magnifiques sur les troupes qu'on leur avait opposées, les culbutèrent et les ramenèrent en désordre dans la ville. On porte à plus de trois cents les hommes mis hors de combat. Cela n'a pas empêché le gouvernement de faire publier un pompeux bulletin qui disait tout le contraire de ce que je viens d'écrire et que la police laissait distribuer, la nuit dernière, à tous les coins de rue.

Les maisons ont été illuminées par ordre, en célébration des événements de la journée; mais les rues étaient désertes et partout régnait un morne silence qu'interrompaient, par intervalles, les pas pesants des soldats, portant sur des brancards, les blessés qu'ils conduisaient à l'hôpital.

La rébellion n'a pris encore aucun caractère tranché. Les hommes qui en ont la conduite sont loin d'inspirer une grande confiance au peuple. Ils appartiennent tous au parti modéré et pourvu qu'ils arrivent au pouvoir, ils sont gens à se contenter, pour la nation, d'une somme fort exiguë de liberté. Mais les ministres actuels sont si impopulaires et si méprisés, et des désordres de tout genre ont tellement discrédité la cour, que n'importe quel changement semble préférable à la situation présente. Le peuple néanmoins n'a garde de manifester le moindre intérêt ni pour un côté ni pour l'autre. Il est d'une impassibilité vraiment stoïque, regarde des fenêtres ce qui se passe et ne se mêle à rien. Le mouvement ne peut cependant rester circonscrit dans ses limites actuelles. Il s'étendra infailliblement jusqu'aux provinces les plus éloignées et pourra tout en se déployant, prendre un caractère tout différent de celui qu'il a eu dans le principe. Si une fois le peuple d'Espagne prend part à la révolution, il pourrait bien la faire aussi terrible et aussi sanglante que le fut celle de 93 en France.

A l'instant où je finis ces lignes, la Reine fait convoquer le corps diplomatique pour six heures du soir, heure à laquelle, dit-on, le palais va être envahi par les insurgés. J'écrirai demain, quand ce ne serait que deux lignes, pour vous laisser savoir le résultat de cette conférence. »

Voici maintenant une lettre adressée à l'*Indépendance Belge* par son correspondant de Madrid:

Madrid, 1er juillet.

Nous avons [illegible] hier en présence les forces du gouvernement et celles des insurgés. Après le départ de ma lettre, la *Venta del Espiritu Santo* et *Vicalvaro* devinrent le théâtre d'une lutte acharnée, dans laquelle les troupes du gouvernement furent repoussées jusqu'en deçà de la *Fonda de la alegria*. Trois carrés, formés successivement sur divers points, furent spontanément [illegible] par ordre du ministre de la guerre. Il s'en forma un quatrième au-dessus du *Retiro*; dix escadrons insurgés commandés par les généraux Dulce et O'Donnell en personne, l'attaquèrent au centre, tandis que des guérillas tiraillaient sur ses flancs. Les insurgés arrivèrent par deux fois à lutter corps à corps avec les artilleurs, et chaque fois ils furent repoussés par la mitraille. Témoin oculaire de ce drame sanglant, je frissonne au seul souvenir des efforts désespérés faits de part et d'autre.

Les insurgés voulaient évidemment se rendre maîtres de quelques pièces d'artillerie placées à chacun des angles du carré. La nuit étant survenue, les forces du gouvernement se replièrent *par échelons* sur la porte d'Alcala, à côté de laquelle un escadron de cavalerie fidèle se vit tout à coup surpris par un gros de lanciers insurgés qui s'étaient cachés derrière la place des Taureaux. Les insurgés s'emparèrent, dans la confusion produite par cette attaque imprévue, de quatre pièces d'artillerie restées en arrière. On dit même qu'ils firent en outre deux cents prisonniers. Les pertes ont été à peu près égales, s'il faut en croire les rapports particuliers qui me sont parvenus. La cavalerie insurgée a beaucoup souffert de la mitraille, mais ses lances ont presque exterminé le bataillon de la *Reina gobernadora* et la gendarmerie à cheval.

Le cabinet ne pense pas à abandonner la lutte; il emploie tous les moyens pour tranquilliser la population. Ainsi, hier au soir, nous vîmes la ville s'illuminer lentement par suite d'une invitation *ad hoc* des commissaires et agents de police, tandis que des aveugles vendaient dans les rues *un récit véridique du brillant triomphe obtenu par la garnison de Madrid*.

Des renseignements ultérieurs nous apprennent que les insurgés ont reçu des renforts de Tolède et de Valladolid.

Des tranchées sont ouvertes à la porte d'Atocha; des masses de curieux se pressent à l'embarcadère du chemin de fer, d'où l'on distingue les postes avancés du général O'Donnell.

Toutes les portes de Madrid sont d'ailleurs rigoureusement consignées; ce seul fait doit vous convaincre que la situation n'est pas aussi riante que veut bien le dire la *Gazette officielle*.

Trois heures—Les insurgés, en nombre considérable, occupent la plaine de Vallecas, à une petite lieue de Madrid. Le gouvernement attendait aujourd'hui des troupes du dehors, entre autres un bataillon *del Rey*; s'il faut en croire des informations que je viens de puiser à des sources respectables, ces forces se seraient unies aux insurgés. Inutile d'ajouter que cette nouvelle, généralement accréditée, sert de prétexte aux nouvellistes ennemis du cabinet pour donner comme certaine la défaite des troupes du gouvernement dans des rencontres qui n'ont pas même eu lieu.

Quatre heures—La garnison presque tout entière vient de sortir et se dirige par la route de Vallecas à la rencontre des insurgés qui montrent la plus grande confiance. Les magasins sont fermés. Les gardes du Retiro et généralement tous les employés du gouvernement sont armés en toute hâte. On m'assure à l'instant que plusieurs compagnies de la garnison de Madrid se sont unies hier aux insurgés. La garnison est commandée par les généraux Campuzano, qu'on avait à tort fait figurer parmi les chefs insurgés, Vista-Hermosa et Blaser, ce dernier ministre de la guerre. Aucun renfort n'est encore venu au secours du gouvernement: mais le 4e de ligne (Princesa) et le 1er de cavalerie (Rey) sont partis de Valladolid et marchent en toute hâte sur Madrid, il en est de même de 5,000 hommes d'infanterie qui viennent de Burgos commandés par le général Turon: enfin le général Rivero est sorti de Saragosse avec des forces imposantes. Tout cela nous annonce de nouvelles batailles.

Le *Siècle* publie de son côté la correspondance suivante:

Madrid, 1er juillet.

Hier, au moment où je commençais ma lettre, il était vrai que les troupes des deux parties étaient en présence depuis plusieurs heures et que le combat ne s'était point encore engagé. Mais, au moment même où je constatais ce fait, il cessait d'être exact. De trois heures jusqu'à la nuit, on s'est battu, voilà ce qui est certain. Mais sur les détails du combat l'on ne sait encore à qui croire. Suivant les uns le combat aurait été des plus acharnés, et douze ou quinze cents hommes tant d'un parti que de l'autre, seraient restés sur le champ de bataille, perte énorme et invraisemblable pour une masse totale de forces n'arrivant pas ou ne dépassant pas huit ou neuf mille hommes.

D'autres disent au contraire que la perte totale ne s'élève pas à une centaine d'hommes. La petite armée insurgée se composait d'environ 2,500 chevaux et 1,500 hommes seulement d'infanterie sans artillerie. La principale force des troupes de la reine était au contraire en infanterie et en artillerie, avec si peu de cavalerie qu'on avait dû former les gendarmes (guardias civiles) en escadron pour venir en aide au faible nombre d'hommes que fournissait le régiment de Villa Viciosa. Le combat a donc été du combat de cavalerie d'une part, contre infanterie et artillerie d'autre part.

Le gouvernement a publié au commencement de la nuit un bulletin de la journée, dont il s'attribue l'avantage. Mais cet avantage doit être peu de chose, car, d'après le bulletin même, il se réduit à des champs couverts de blessés, de morts et de chevaux, et à la prise du colonel Garrigo, dont il a été question ci-dessus. D'après d'autres versions, il paraîtrait au contraire que les troupes de la reine auraient été plusieurs fois ramenées par les charges de cavalerie jusqu'à la *plaza de Toros*, à l'issue même de la porte d'Alcala. Ceux qui prétendent qu'elles ont peu souffert disent que c'est là qu'elles se seraient fait le plus grand mal [illegible] mutuellement par suite d'une méprise [illegible] d'une terreur panique. Mais cela même indiquerait qu'il y avait de la confusion et du désordre dans les mouvements.

Elles se sont battues d'ailleurs assez à contre-cœur quoique avec courage, et, comme me le disait ce matin un personnage considérable, ainsi que dans un duel et par point d'honneur. Un capitaine d'artillerie racontait ce matin avec tristesse et les larmes aux yeux, qu'avant le combat, les cavaliers voyant les artilleurs sans provisions, leur avaient dit: *Tenez, nous avons, nous, du pain, du vin, et des cervelas, nous partagerons avec vous*, et l'on avait en effet partagé. Ce qui ne les empêcha pas, de voir, peu de temps après, être si terriblement foudroyés par ces mêmes artilleurs. L'officier en parlait le cœur serré. Il y avait d'ailleurs entre ces deux corps une camaraderie d'autant plus étroite, qu'ils se connaissaient tous, étant logés dans la même caserne.

CHRONIQUE LOCALE.

Premier District.

ENQUÊTES—Le coroner a pratiqué hier, dans une maison de la rue Perdido, la levée du corps de Mary Govern, Irlandaise. Verdict: Morte, faute de soins, des suites de l'intempérance.

Une autre enquête a été tenue sur le corps de Elisabeth Robinson, f. c. l., trouvé flottant dans le fleuve, en face du poteau No 25, Premier District. Verdict: Noyée par accident. Elizabeth est tombée d'un navire Heidelberg, elle est née à New-York et avait environ 23 ans.

FOU.—Une pauvre femme du nom de Honora Barry, chez laquelle on observait, depuis quelque temps, des indices non équivoques d'aliénation mentale, a été envoyée hier, par le recorder Summers, à l'asile des fous.

ACQUITTÉ.—James Cosgrove, accusé d'avoir volé quatre pièces de cinq francs à Francis Alceman, dans la rue Benjamin, a été acquitté hier, le plaignant ne s'étant pas présenté en cour.

ACCUSATION D'ENLÈVEMENT.—Wm. Thompson, dit Biby, h. c. l., est en prison sous prévention d'avoir enlevé et recélé l'esclave Nancy et ses deux enfants, Mina et Rosa, appartenant à la succession W. Gorney. L'interrogatoire aura lieu aujourd'hui.

PARJURE.—John Touro est accusé, par Frédérick Block, de s'être parjuré dans une affaire qui se plaidait devant le recorder Summers. Le prévenu a fourni $1,000 de cautionnement.

BELLE MÈRE.—Honora Hackney est entre quatre murs pour avoir fait chez elle un tapage épouvantable et menacé de tuer les enfans dont elle est la belle-mère. Honora s'est défendue comme une lionne contre les officiers de police qui l'ont arrêtée.

INCENDIAIRE.—Margaret Kelly s'étant enivrée et ayant menacé de mettre le feu à sa maison, dans la rue Tchoupitoulas, un officier de police l'a arrêtée et conduite au poste.

Deuxième District.

VOL—R. T. Craford a déclaré hier au recorder par intérim, [illegible] qu'il avait placé sa montre sur une étagère, dans la cour du magasin No 7, rue de Chartres. Lorsqu'il vint la reprendre au bout de quelques minutes, il s'aperçut qu'elle avait disparu. D'après ce qui a été dit au plaignant, il croit que le voleur n'est autre que James Williams.—Ordre d'arrestation contre l'accusé.

COUP DE COUTEAU—Raymond Sames, qui avait été arrêté, il y a quelques jours, sous prévention d'avoir porté un coup de couteau à Louis Flores, sur le marché aux légumes, a subi hier un interrogatoire à la suite duquel le recorder l'a renvoyé devant la Première Cour de District.

INDIVIDU DANGEREUX—Gabriel Fénélon se plaint d'avoir été assailli hier, sur le marché de la rue Tremé, par un individu qui a tenté de le poignarder. Le recorder a ordonné l'arrestation de l'ennemi de M. Fénélon.

Troisième District.

SUSPECTS, ETC—J Williams dit Shink, dit Tom A'wood, Bill Maylor dit O'Brien et Louis Lefèvre dit Tom Savage, ont été arrêtés, comme suspects, au Lac Pontchartrain, à l'extrémité du chemin de fer. On les accuse également d'avoir volé une bouteille de champagne, dans un restaurant.

VIVEMENT ÉMUE—Catherine Riley, après avoir bien bu s'était étendue sur le trottoir. Elle était tellement ivre, qu'il a fallu la mettre dans une brouette pour la transporter au poste.

ACCIDENT—Hier, à 11 heures et demie, lorsque le train du chemin de fer de Pontchartrain était à une petite distance de la ville, un homme du nom de Christian Morenghor, en voulant traverser la voie, tomba en face de la locomotive et eut la jambe coupée. Le malheureux a été transporté à l'Hôpital de Charité, mais les médecins ne pensent pas pouvoir le sauver.

MEURTRE—Dans la nuit de mercredi à jeudi, un individu qui paraissait avoir 50 ans, fut déposé sur le trottoir, en face de l'Hôpital de Charité. Le conducteur de la charrette qui l'y avait transporté, après avoir tiré la sonnette, disparut en un clin d'œil. Le blessé fut admis à l'Hôpital et expira peu après. Le jury appelé à tenir l'enquête a présenté le verdict suivant: "mort des suites d'une fracture du crâne, faite par un instrument contondant, par une ou des personnes inconnues."

TEMPERATURE—Le 21 de ce mois le thermomètre Fahrenheit marquait à l'ombre à Boston 99 degrés, à Buffalo 98, à Albany 98, à Washington 98, et à Philadelphie 100. Un journal de New-York dit que le 20 de ce mois le mercure du thermomètre s'est élevé dans Wall street jusqu'à 125 degrés.

PRIMES AUX MÈRES—La société agricole du comté de Stark, dans l'Etat de l'Ohio, annonce qu'elle décernera des primes aux mères qui présenteront les plus beaux enfans à la prochaine exposition. Une prime de $5 et un diplome seront donnés à la mère qui produira le plus bel enfant; il y aura un second prix de $3 et un troisième de $2, toujours accompagnés de diplome. L'enfant le plus gros vaudra également à sa mère une prime de $5 ainsi qu'un diplome. Un second prix de $3 et un troisième de $2 seront décernés à qui de droit selon l'embonpoint relatif des marmots. Un journal se plaint qu'aucun encouragement ne soit donné aux pères.

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.

Paris, 6 juillet 1854.

Messieurs,

Nous avons eu cette semaine en Espagne un incident dont le dernier mot n'est pas encore dit et qui a fait un instant diversion aux nouvelles d'Orient. Deux mille hommes de cavalerie de la garnison de Madrid, sous le commandement des généraux Dulce, O'Donnell et Ros de Olano se sont soulevés contre le gouvernement, et sortant de la capitale sont allés à Alcala de Henares, se réunir à d'autres corps. La reine qui se trouvait à l'Escurial, est rentrée précipitamment, et une partie de la garnison de Madrid, composée, dit on, de 8,000 hommes, est sortie à la rencontre des insurgés. Ici, les renseignements se contredisent. Suivant les renseignements officiels, les insurgés auraient subi des pertes considérables, suivant les correspondances du *Mémorial de Bayonne*, du *Siècle* et de quelques autres journaux, ce serait, au contraire, l'armée du gouvernement qui serait eu le dessous. Ce qui paraît certain, c'est qu'on s'est battu avec acharnement et qu'il y a des pertes sensibles à déplorer des deux côtés. Quant à l'attitude des provinces, le télégraphe prétend qu'elle est excellente, mais on ne saura au juste à quoi s'en tenir que dans quelques jours.

Le gouvernement de la reine Isabelle est placé, par sa faute, dans une position fausse et mauvaise. Il est entre le carlisme et le radicalisme, le seul représentant de la politique constitutionnelle, et il passe son temps à violer la constitution. Il n'assemble les Cortes que pour les proroger, lève les impôts par ordonnance et gouverne par l'arbitraire. Une tactique aussi maladroite explique les mécontentements qui se produisent par des révoltes militaires suivant l'usage immémorial de l'Espagne.—La voix publique accuse la reine Christine d'exercer sur sa fille une fâcheuse influence et d'abuser de son crédit pour satisfaire, aux dépens de l'Espagne, une avidité qui paraît insatiable.

Une pareille position n'est pas de nature à durer longtemps impunément. Si la reine Isabelle ne se décide pas à s'appuyer sur les constitutionnels qui sont ses partisans naturels, le pays dérivera forcément ou vers le carlisme, ou vers la branche cadette représentée par la duchesse de Montpensier.

Pour aujourd'hui, je l'avoue, quel que puissent être les torts du gouvernement de la Reine, il me paraîtrait impolitique de souhaiter sa chûte. Toutes les complications de l'occident ne peuvent profiter qu'à la Russie, et la partie engagée contre cette puissance est d'un intérêt trop vital pour l'avenir de l'Europe, pour qu'aucun succès partiel de la cause libérale en Occident puisse compenser l'affaiblissement ou seulement l'embarras qu'il pourrait apporter dans les alliances de la France et de l'Angleterre.

Toutes les nouvelles d'Allemagne font pressentir que le Czar répondra par un refus formel à l'invitation de l'Autriche d'évacuer les provinces Danubiennes. Si les correspondances disent vrai, l'Autriche n'aurait pas même attendu sa réponse, et le général Coroni, à la tête de 24,000 hommes, serait entré en Valachie le 3 juillet par Orsova. Les Russes se concentrent en Moldavie entre le Pruth et le Sereth, et des renforts leur arrivent, dit-on, de la Bessarabie. L'armée Anglo-Française paraît être tout entière soit à Varna, soit à Andrinople, et si les Autrichiens attaquent sérieusement les Russes, elle se trouvera disponible pour une action de vigueur sur Sébastopol.—Une dépêche télégraphique privée de ce matin, annonce que les Russes auraient subi en Asie un échec sérieux. Mais le vague de la dépêche qui ne précise ni le jour ni le lieu, oblige d'attendre des renseignements plus circonstanciés.

Dans la Baltique le fort de Bomarsund a été bombardé deux fois par les Anglais et ses fortifications détruites. On annonçait avant-hier de Hambourg que les flottes réunies étaient devant Cronstadt; l'attaque était annoncée pour le lendemain. D'autre part, un journal de Londres prétend que plusieurs vaisseaux anglais vont venir prendre et transporter dans la Baltique six mille hommes de troupes françaises, ce qui ferait supposer qu'on ne tenterait rien sur Cronstadt avant leur arrivée.

On a parlé aussi d'un traité avec la Suède qui fournirait 60,000 hommes, en échange d'un subside de 3 millions par mois et de la promesse de la Finlande à la fin de la guerre. Mais rien de tout cela n'a encore de caractère officiel.

Ce qui est positif, c'est que l'emprunt ouvert par la Russie est proscrit de toutes les places. A Amsterdam, à Bruxelle, à Hambourg, il a été interdit de le coter. A Londres, le gouvernement a fait savoir que tout Anglais qui participerait à sa souscription, serait passible d'une accusation de haute trahison. Abandonné par les capitaux étrangers la Russie va être obligée de se suffire par elle-même et de faire appel à ses propres ressources. Or la misère y est déjà grande, le commerce nul, et si la guerre éclate avec l'Allemagne, la Russie va se trouver bloquée sur toute sa frontière Européenne de terre et de mer. C'est pour elle une condition violente et désastreuse qui doit singulièrement entraver ses mouvements et ses projets envahisseurs. Dans l'opinion, l'impatience et voudrait que l'on frappât quelque coup décisif.

Un décret vient de changer la constitution de l'Opéra, qui cesse d'être une entreprise particulière pour être régi par l'Etat sous la direction du ministère d'Etat. Cette mesure paraît être excellente, et il était urgent d'enlever à l'art ce qu'on pourrait arracher à la spéculation. Il est certain que l'Opéra régi par l'Etat pourrait et devrait tenir au courant de son répertoire tous les anciens chefs-d'œuvre délaissés par la mode, au détriment des artistes et du public lui-même, dont le goût, faute de points de comparaison, s'égare et se déprave. Une commission a été nommée pour aider le ministre d'Etat dans la direction de cette vaste machine, et ce n'est pas sans étonnement qu'on trouve parmi les noms de ses membres ceux de MM. Troplong, Baroche, Rouher, Chaix-d'Est-Ange, jurisconsultes et avocats fort distingués, mais dont la compétence musicale n'est pas autrement constatée. C'est toujours comme du temps de Figaro: «Il fallait un calculateur, ce fut un danseur qui l'obtint.»

On annonce aussi pour paraître au *Moniteur* de demain, un décret sur le crédit foncier, qui paraît devoir exercer une heureuse influence sur l'avenir de l'institution. Les actions de cette société ont monté de cent francs. Je pourrai sans doute vous en parler dans ma prochaine lettre.

K....

DOUBLE MEURTRE—Le *Register* d'Ouachita publie les détails d'un de ces audacieux forfaits que la presse est si souvent appelée à enregistrer. Il y a environ deux semaines, quelques habitants de Forksville, paroisse d'Ouachita, passant près de l'endroit où s'élevait la veille une pauvre maison habitée par Mme Jones et deux jeunes enfants, n'aperçurent qu'un monceau de cendres et les restes à moitié consumés de la malheureuse femme. Les enfants interrogés, répondirent que quelqu'un avait pénétré dans la maison pendant la nuit, avait frappé leur mère à coups redoublés, puis l'ayant terrassée avaient mis le feu à la chétive habitation et avaient fermé toutes les issues. Les enfants qui avaient été eux-mêmes frappés purent se hisser jusqu'à une fenêtre qu'ils ouvrirent et par laquelle ils s'élancèrent au dehors. Ils avaient essayé de relever leur mère, mais elle était sans connaissance, et tous leurs efforts furent infructueux. D'après les détails donnés par les enfants on croit que l'auteur du forfait est un nègre qui aura profité de l'isolement de Mme Jones pour se porter envers elle à un acte de violence, et qui, voulant cacher son crime aura ensuite sans doute mis le feu à la maison.

Le même journal annonce que deux individus habitant la paroisse, George Posey et Vincent, s'étant pris de querelle dans un cabaret de l'endroit appelé Colony, à environ 8 milles de Monroe, les deux adversaires en vinrent aux mains et Vincent eut le dessus. Posey se rendit immédiatement chez lui, s'arma d'un fusil et revenant près du café, défia Vincent d'en sortir. Celui-ci se présenta au dehors et Posey tira sur lui avec une fatale précision. Quinze minutes plus tard Vincent expirait.

LES AMÉRICAINS DANS LA MÉDITERRANÉE—Il est question, dit un journal de New-York, d'envoyer un négociateur en Grèce pour proposer l'acquisition de l'île de Mylos. Les Américains auraient ainsi un dépôt naval dans la Méditerranée. De plus, cette île pourrait alors servir d'asile aux réfugiés politiques d'Italie.

LES NÈGRES ÉLECTEURS.—La chambre des représentants du Connecticut a adopté à une assez grande majorité une proposition d'amender la constitution de l'Etat de telle sorte que le droit de voter soit accordé aux nègres et soit en revanche retiré à tout citoyen qui ne sait pas lire. Ces modifications devront être insérées par la prochaine législature dans les statuts du Connecticut.

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

CHAPITRE XI.

Les Moschites.

Il y a dans l'Inde, mais particulièrement à Korrah, un insecte immonde, sorte de moucheron nommé moschite, dont la piqûre est des plus dangereuses; il ne se contente pas de sucer le sang comme le zinzaro, ou de piquer avec un dard comme la guêpe: il dépose, dans le trou qu'il fait à la chair de sa victime, un petit œuf qui en trois jours éclot, donne naissance à un ver, lequel en engendre incontinent une quantité d'autres qui vous dévorent tout vivant.

Le plus souvent, on en meurt en douze ou treize jours.

Pour prévenir cet accident, il faut, dès que l'on se sent piqué, étendre sur la plaie, débridée d'un coup de bistouri, une feuille de tabac mâché.

Il existe tout autour de nous, en Europe, en France, à Paris, sous une autre forme, il est vrai, mais plus dangereux encore, des insectes dans le genre des moschites de Korrah:—ce sont les voisins.

Plus dangereux, nous l'avons dit, car on sait quel baume appliquer sur la blessure faite par le moucheron, tandis que les blessures faites par les voisins sont mortelles.

Le voisin est sans pitié, sans cœur, sans entrailles; il entre chez vous par la porte, si vous laissez la porte ouverte; par la fenêtre, si vous laissez la fenêtre ouverte; par le trou de la serrure, si vous fermez la fenêtre. Il vous dérobe vos secrets avec la même effronterie que le plus fieffé voleur de nuit vous dérobe votre argent; il y a, toutefois, entre les voisins et les voleurs une différence toute à l'avantage du voleur: c'est que le voleur risque sa vie au moins, tandis que le voisin risque la vie des autres.

On se contenterait de gémir, et l'on se résignerait à ce fléau, comme l'Inde se résigne au choléra, comme l'Egypte se résigne à la peste, comme les Anglais se résignent au brouillard, s'il était démontré en histoire naturelle que cette infirmité qu'on appelle le voisinage fût inhérente à l'espèce entière; mais point du tout, elle est particulière à ce pays privilégié qui se nomme la France; partout, en Allemagne, en Angleterre, en Espagne, on a le respect des autres, ayant le respect de soi-même.

Dans notre France seule, enfermé dans sa chambre, porte close, volets tirés, on sent autour de soi l'œil et l'oreille du voisin.

Ce n'est pas qu'il vous veuille précisément du mal; non:—alors il deviendrait justiciable du code pénal; souvent même, quand il vous fait du mal, c'est malgré lui, quoiqu'il vous en fasse toujours,—non, il veut savoir simplement ce qui se passe chez vous; vous lui devez compte de ce qui se dit, de ce qui se fait dans votre intérieur; vous êtes son débiteur naturel; il est créancier de votre bonheur.

A cela près, tous ces gens-là sont, si vous voulez, honnêtes; ils observent les lois portées au bulletin; ils se soumettent rigoureusement à toutes les ordonnances de police; ils paient recta leurs impôts, balayent le seuil de leur boutique en hiver, arrosent la devanture de leur magasin l'été, tiennent prête une corde à puits neuve en cas d'incendie; vont le dimanche à l'église, le lundi au théâtre, montent leur garde une fois par mois, se conduisent enfin comme tout le monde, oubliant toutefois que, la discrétion étant une sublime vertu, la curiosité est naturellement un vice monstrueux.

Aussi, nous ne désespérons pas de voir, d'ici à quelques années,—cela commence déjà,—la population intelligente de Paris, déserter ces casernes qu'on appelle des maisons à quatre étages, et, les chemins de fer aidant, se cantonner, sur un rayon de dix lieues, tout autour de Paris, dans des habitations particulières où les faiblesses des uns seront cachées, et où les vertus des autres seront à l'abri du soupçon.

Ce mot que le gamin venait de prononcer: *l'amoureux de la petite* n'était pas, au reste, le premier de ce genre qui eût frappé les oreilles de Justin.

Plus d'une fois, lorsqu'il passait dans le faubourg, donnant le bras à la jeune fille, il avait remarqué dans les yeux des voisins des regards ironiques, et sur les lèvres des sourires équivoques.

Cette belle fille au bras de ce jeune homme, quand ce n'était ni son mari, ni son frère; n'y avait-il point là à mordre, et n'était-ce pas tenter les dents les moins incisives du faubourg?

On l'avait connue enfant, il est vrai; mais oubliant tout à coup qu'on l'avait vue grandir peu à peu, on ne voulait plus la prendre que pour ce qu'elle était, c'est-à-dire pour une grande demoiselle bonne à marier, et qui ne se mariait pas.

On chercha de toutes façons à trouver la cause de ce double célibat, on oublia qu'il n'y avait pas de temps perdu, puisque Mina avait quinze ans et demi à peine; on pensa qu'il y avait quelque secret là-dessous; les plus curieux, ainsi que des oiseaux pillards, s'abattirent sur la famille pour lui voler son secret; ils furent doucement repoussés; on fut réduit aux conjectures; des conjectures, on passa aux bavardages; des bavardages, aux cancans. Enfin, la calomnie s'en mêla, battit le seuil de la paisible maison, monta de degrés en degrés, et l'envahit complètement.

La vie aussi n'était plus possible. Justin songea bien à déménager; mais quitter le quartier, c'était courir la chance d'en trouver un pire; c'était donner raison à la méchanceté des voisins; et puis, au fond, était-ce facile de quitter cette maison où l'on avait vécu si heureux et si misérable à la fois! n'était-ce pas une part de soi-même qu'on allait rejeter ainsi loin de soi! la vie entière de ces quatre personnes n'était-elle pas écrite en caractères ineffaçables sur les murs de ces deux étages?

Non, c'était plus que difficile: c'était impossible!

On renonça donc à quitter la maison; mais, comme il fallait prendre un parti, qu'on ne pouvait pas couper d'un seul coup de rasoir toutes les mauvaises langues du quartier, on résolut de consulter le vieux professeur.

Au reste, c'était toujours là qu'on en arrivait dans les situations désespérées.

M. Muller vint à l'heure accoutumée; on laissa la jeune fille dans l'appartement du haut, la mère descendit, pour cette fois, dans la chambre de son fils, et tous les quatre réunis, M. Muller, la mère, la sœur et le jeune homme, on tint un conseil de famille.

L'avis du vieux professeur fut bien simple:

« Publiez les bans demain, et mariez les enfans dans quinze jours

Justin jeta un cri de joie.

Cet avis de Muller répondait au vœux de son cœur.

En effet, un mariage faisait taire à l'instant même tous les soupçons. Il n'y avait donc pas à hésiter; il était inutile de chercher un autre moyen: celui-là était le vrai, le bon, le seul.

On eut pris ce parti, si la mère n'eût pas été là du matin.

—Un instant! dit-elle, je n'ai qu'une objection à faire, mais elle est grave.

—Laquelle? demanda Justin en pâlissant

—Il n'y a pas d'objection, dit le vieux professeur.

—Si fait, monsieur Muller, répondit madame Corby, il y en a une.

—Laquelle? Voyons.

—Dites, ma mère! murmura Justin d'une voix tremblante.

—On ne connaît pas les parens de Mina.

—Raison de plus pour qu'elle dispose d'elle-même, puisqu'elle ne dépend de personne, dit le vieux professeur.

—Puis, hasarda timidement Céleste, les parens de Mina ont renoncé à elle du jour où ils ont cessé de payer la rente qu'ils s'étaient engagés à servir à la mère Boivin.

Cette observation faite presque à voix basse, par une bouche craintive, parut cependant excellente à Justin.

—Mais oui! s'écria-t-il, Céleste a raison.

—Je crois bien qu'elle a raison! dit le professeur.

—Elle pourrait, en effet, n'avoir pas tort, dit madame Corby, et je vais proposer un terme moyen qui, je l'espère, satisfera tout le monde.

—Dites, ma mère! dit Justin, nous savons tous que vous êtes la sagesse descendue sur la terre.

—Les lois ne permettent de se marier qu'à quinze ans et cinq mois; si vous vous mariez tout de suite, vous aurez l'air de n'avoir attendu que le moment où la loi permettait le mariage, et il serait [illegible] mal interprétées

—Ça c'est vrai, Justin, murmura le professeur.

Justin soupira.

Il n'avait, en effet, rien à répondre.

—Dans sept mois, le 5 février prochain, Mina aura seize ans, attendons qu'elle ait seize ans. Seize ans, c'est presque l'âge de raison pour une femme, il est important, mon fils, que l'on sache bien que Mina s'est donnée en toute réflexion [illegible] aujourd'hui, tu aurais l'air de l'avoir prise.

Alors!..... murmura Justin tout tremblant de joie.

—Alors, comme le curé de la Bouille-représente à peu près qu'il est le tuteur de Mina, tu te pourvoiras d'avance du consentement de ce digne prêtre, et, le 5 février prochain, Mina sera ta femme.

—Oh! ma mère! ma bonne mère! s'écria Justin en tombant aux genoux de sa mère, en la serrant sur son cœur, et en couvrant son visage de baisers.

—Mais, en attendant!..... demanda Céleste.

—Mais, dit le professeur, en attendant, les bavardages, les cancans, les calomnies train leur train!

—Aussi, faudrait-il aviser à mettre Mina quelque part pendant ces sept mois.

—Quelque part, ma mère! mais où voulez vous que nous la mettions, la pauvre enfant?

—Dans un pensionnat quelconque, peu importe, pourvu qu'elle ne reste pas ici.

—Je ne connais personne à qui je consente à confier Mina! s'écria Justin.

—Attendez donc, attendez donc, dit le bon professeur, j'ai votre affaire, moi.

—En vérité, mon cher monsieur Muller? dit madame Corby en tendant la main [illegible] vieux professeur [illegible] qu'avez-vous en vue et qu'allez-vous me proposer? demanda Justin d'un ton d'impatience marquée.

—Ce que je vais vous proposer, mon cher Justin? La seule chose proposable, pardieu qu'il y ait dans la circonstance difficile où nous nous trouvons. J'ai, à Versailles, une vieille amie de trente ans, la seule femme que j'eusse aimée peut-être, ajouta le bon professeur avec un soupir, si j'en eusse eu le temps; elle tient justement un pensionnat de jeunes filles: Mina restera chez elle pendant sept mois, et, une fois par semaine.....eh bien, une fois par semaine, tu iras lui faire ta visite au parloir.—Cela te va-t-il, mon garçon?

Dans les grandes circonstances, M. Muller tutoyait Justin.

—Dame, dit Justin, il faut bien que cela m'aille.

—Morbleu! comme tu deviens difficile! il y a six mois, tu eusses accepté la chose à belles baisemains.

—Et je l'accepte encore avec reconnaissance, mon bon et cher ami, dit Justin en tendant les deux mains à M. Muller.

—Et vous, que dites-vous, ma chère madame Corby? demanda le professeur.

—Je dis que, dès demain, il faut que vous alliez à Versailles avec Justin, cher monsieur Muller.

Sur quoi, l'on se sépara en se donnant rendez-vous rue de Rivoli à la station où l'on prenait, à cette époque-là, les *gondoles*, seules voitures qui, avec les coucous de la place Louis XV, faisaient le transport des voyageurs de Paris à Versailles.

(*A continuer.*) ALEX. DUMAS.

Excellent certificat—M. Wm R. Thumbert, citoyen haut placé de Baltimore, dit, en parlant de l'*Anodyne Cherry Expectorant* de STABLER que ce remède l'a guéri à une époque où il était menacé d'une affection pulmonaire. Si les personnes qui ont le rhume ou toussent se soignent ainsi et surtout s'y prennent IMMÉDIATEMENT, cette maladie ne ferait pas tant de victimes. Il n'y a pas contre ce mal, de meilleur remède que le Anodyne Cherry Expectorant de Stabler. Le LIQUEUR contre la DIARRHÉE est excellent contre les maladies d'entrailles et on le recommande au public en toute confiance. Voir les pamphlets que distribuent les agents. Prix 50 cents la bouteille ou six bouteilles pour $2 50.

E. H. STABLER & Co., Propriétaires, Pharmaciens vendant en gros, Baltimore.

A vendre à la Nouvelle Orléans, par J. WRIGHT & Co., agents pour la vente en gros 151, rue de Chartres.

Aussi, par F. KALTEYER & ROBT. McCRACKEN, et, en général, par des marchands dans tous les Etats Unis. 13 juillet—3w

Maladies bilieuses.

L'HYDROPIPER DU DR GEOHEGAN,

POSSÈDE des vertus merveilleuses contre la tendance aux maladies provenant de la bile, contre la fièvre et frisson, lorsque ce mal combattue et contre les tristes effets de la quinine et autres drogues prises pendant et après une longue maladie. Ce remède triomphe des douleurs rhumatismales, de la langueur, des douleurs de la tête, à la figure et aux dents, de l'enflure aux pieds et aux jambes, sueurs froides, des nausées, des palpitations du cœur, de la grande faiblesse, des douleurs dans la partie inférieure du dos, des maux de tête, du bourdonnement dans les oreilles, de la chaleur à la tête et à la figure, de la sécheresse de la peau, de l'extrême faiblesse des nerfs, des coliques, de la diarrhée, de la constipation, de l'oppression; il arrête la chûte des cheveux, fait disparaître l'inflammation des yeux, rend moins sensible aux changements de temps, combat victorieusement les symptômes d'hydropisie et enfin vous rattache à la vie.

LES ENFANS FAIBLES ET DELICATS.

Pour les enfants faibles et délicats, sujets aux scrofules dont l'intérieur fonctionne mal et qui n'ont pas d'appétit, il n'existe pas de remède plus simple et plus efficace. La plupart des enfants que l'on croit atteints de scrofule ou d'une affection pulmonaire, ne souffrent réellement que du mauvais état des organes de la digestion. L'Hydropiper rend ces organes à leur état naturel et les fortifie en peu de jours.

☞ Raymond & Patten, No 74, rue Quatrième, Louisville, Ky, Agents pour la vente en général.

☞ A vendre à la Nouvelle-Orléans, par les agens, JARVIS & WOODMAN, coin Magazine et Commune. Et J. WRIGHT & Co No 151, rue de Chartres. 11 juil—4

LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
MEDECINES GRAEFENBERG.

☞ LES MEDECINES GRAEFENBERG sont recommandées [illegible] comme les meilleures que puissent employer les familles. Les médecins les plus distingués les recommandent [illegible] On peut se procurer [illegible] J. WRIGHT & Co. 151, rue de Chartres.

Chez lequel on trouvera en tout temps un assortiment complet de ces remèdes. 25 juin—1 an

Université de St Louis. *St. Louis, Missouri.*

LE vice président de cette institution, le révérend Oakley, est en ce moment à la Nile Orléans, d'où il partira pour St Louis le 28 août. Les parents ou gardiens qui ont l'intention d'envoyer leurs enfans ou pupilles à cette Université, feraient bien de les confier aux soins du Rev. Oakley.

CONDITIONS:

Pension et enseignement $150
Blanchissage, raccommodage, frais de médecin, papier, plumes, &c............. 30

Pour plus amples détails, s'adresser au Rev. Oakley au collège des Jésuites, au coin des rues Commune et Baronne ou à Thos. B Elder & Co., No 101, rue Tchoupitoulas, agens de l'Université pour les Etats du Sud. 28 juillet—1m

Avis aux planteurs et aux négociants.

LE soussigné a l'honneur d'annoncer aux planteurs et marchands commissionnaires, qu'il est maintenant prêt à livrer, pour la saison, du Bi-sulfite de Chaux d'une force suffisante, frais et garanti libre des impuretés qui pourraient le rendre épais et lourd lorsqu'on l'essayerait avec l'hydromètre.

Il rappelle aux planteurs qu'il était, l'année dernière, le seul qui manufacturât réellement cet article et que l'expérience qu'il a acquise lui a été plus sûr garant de la qualité du bi-sulfite qu'il vendra.

Il a, depuis lors, encouru de fortes dépenses pour perfectionner ses appareils, afin de pouvoir remplir tous les ordres, dans le plus bref délai.

Le soussigné construit de plus un modèle de moulin à sucre, sur un plan perfectionné et roulera les cannes et fera du sucre de bonne heure, à l'aide du bi-sulphite de chaux. Lorsque le moulin sera achevé, il en informera les planteurs et les invitera à venir voir la véritable manière de se servir du bi-sulphite de chaux, qui n'a de valeur qu'autant qu'on l'emploie comme il doit l'être et que la qualité en soit bonne. H. BONNABEL,

Propriétaire du New Orléans Southern Chemical Works. Bureau au coin des rues Natchez et Tchoupitoulas. 28 juillet—4m

PHARMACIE A VENDRE.

P. NOBILI désirant se retirer des affaires, offre à vendre la pharmacie située dans le meilleur quartier du Troisième District, à l'encoignure Casacalvo et Français, en face de la place Washington. La dite pharmacie est très bien installée et fait un excellent détail. S'adresser sur les lieux. 28 juil—3m15

AVIS.

MON fils, JEAN MAULEN, s'étant absenté de chez moi depuis le 25 de juillet, j'annonce au public que je ne payerai aucune des dettes qu'il pourrait contracter à partir de ce jour.

Nouvelle Orléans, 28 juillet 1854.

28 juil—4 MARIANNE LANOIS.

Succession de Vve George C. [illegible]

AVIS—Les personnes ayant des réclamations à faire valoir contre cette succession, sont priées de les présenter, dans les dix jours qui suivront cette annonce, au bureau du soussigné. Les personnes qui doivent à la succession sont également priées de venir régler afin d'éviter des frais.

HENRY TRAIN, Avocat de la succession.

28 juil—3t—m10 Rue Ste-Anne, No 35.

Demande d'esclaves.

ON désirerait se procurer une trentaine de jeunes esclaves créoles depuis l'âge de 10 ans à 15, pour lesquels on offrira les prix les plus élevés.

On aurait également le placement de plusieurs bonnes domestiques créoles, cuisinières, blanchisseuses et bien recommandées.

S'adresser au No 86, rue de la Douane, chez J. B. DERBEY, courtier. 28 juillet

ATTENDU par les navires Stella et Daniel, venant de Bordeaux et à vendre par les soussignés
44 caisses fruits à l'eau de vie assortis.
300 do cerises à l'eau de vie, nouvelle récolte,
40 caisses fraises et fruits au jus, Teyssonneau,
40 futailles (barriques) eau de vie de Cognac.
LANATA, GANDOLFO & Co, 28 juil 10 et 11, rue Jefferson

ATTENDU par le navire Wurtemberg, du Havre
10 futailles absinthe Suisse.
2 do kirsch, à vendre par LANATA, GANDOLFO & Co, 28 juil 9 et 10, rue Jefferson

ATTENDU par le navire Julia, de Barcelone:
100 barils Porto Wine (vin d'Oporto).
100 sacs amandes en coques, de Tarragone.
A vendre par LANATA, GANDOLFO & Co. 28 juillet Nos 9 et 10, rue Jefferson

HOUBLON—12 balles de 1re qualité, en débarquement et à vendre par H M BARLOW & Co., 28 juil 18, rue du Canal

PIPES—350 caisses pipes allemandes en terre, en magasin et à vendre par H M BARLOW & Co., 28 juil 18, rue du Canal

[illegible]—[illegible] caisses à vendre par PAUL JUGE FILS & CO, 28 juil 27, rue St Louis

EN magasin et à vendre par les soussignés:
50 barriques bon vin rouge ordinaire.
55 do do do pour familles.
179 caisses vin rouge St Julien Médoc.
100 do vermouth,
50 do eau de fleurs d'oranger,
A vendre par PAUL JUGE FILS & CO, 27 juil 27, rue St Louis

MADÈRE—150 barils [illegible] Madère, à vendre par PAUL JUGE FILS & CO. 28 juillet 27, rue St Louis

BOUCHONS—50 balles bouchons pour eaux minérales, vins, bière, sirop, demi-tonneaux, fils de fer, à vendre par PAUL JUGE FILS & CO, 29 juillet 27, rue St Louis

FRUITS au jus et à l'eau de vie.—95 caisses fruits au jus; 20 caisses fruits à l'eau de vie, à vendre par PAUL JUGE FILS & CO, 8 juillet 27, rue St Louis

DAMEJEANNES—4500 damejeannes de 1, 2, 3 et 5 gallons, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 8 juillet 27, rue St Louis

A LOUER.

UN MAGASIN en briques à quatre étages, dans la rue de la Vieille Levée, entre Bienville et Douane. Pour plus amples détails, s'adresser au No 26, rue de la Vieille Levée. 27 juil

MARCHANDISES NOUVELLES.

REÇU par le steamship Nautilus, de New-York, les articles ci-dessous:
24 douzaines peignes en gomme, pour fillettes,
24 do do do à retaper,
24 do do do [illegible]
24 do do do Marie Stuart, pour papillottes.
12 douzaines cure à rasoir (article supérieur).

Nous avons un assortiment varié de parfumerie, parfumerie fine, poudre à toilette, brosses, &c.

Nous appelons l'attention des marchands détaillants à examiner notre stock, qui leur sera vendu à bon marché. Pour plus amples renseignements, s'adresser à URIAH A. POLLARD & Co, No 76 rue du Canal, près de Chartres.

REÇU par le Nautilus, 3000 livres BALEINES pour robes, longues et de toutes grandeurs, à vendre en gros seulement par URIAH A. POLLARD & Co, No 76 rue du Canal

50 BOITES savons [illegible] Cet article est recommandé aux personnes [illegible] à vendre en gros ou en détail par URIAH A. POLLARD & Co, 27 juil 76, rue du Canal

URIAH A. POLLARD & Co, reçoivent par le steamer Nautilus, un nouvel envoi de leur Cologne Toilette, de Ramsay, [illegible] A vendre en gros et en détail [illegible] No 76, rue du Canal, près de Chartres.

A vendre à bon marché

UNE CHARRETTE couverte, avec un CHEVAL et ses harnais, le tout convenable pour un marchand détaillant.

S'adresser chez J.N. Robert & Co, Maison Rouge. 27 juil—

BOTTES, SOULIERS BRODEQUINS ET CHAPEAUX.—15 caisses en débarquement [illegible], à vendre par G. W. DUNBAR, 5, rue des Magasins.

VENANT d'être reçu: 30 balles TABAC en feuilles de San Andres, en magasin et à vendre par FDO DE FUENTES & Co, 27 juillet—1s 29, Vieille Levée

JUS de fruits.—Reçu en débarquement du navire Townsend Jones, de Bordeaux
10 douzaines jus de fraises,
10 do do groseilles,
Pour la fabrication des sirops et glaces,
60 caisses petits cornichons,
25 do variantes.
10 do choux rouges,
A vendre par DUNTZE & IKEN. 27 juillet enc. Royale et Conti

Briques à feu de Coldspring.

NOUS recommandons ces briques qui résistent aux plus fortes chaleurs et conviennent, sous tous les rapports, aux habitants sucriers. Leur couleur ressemble beaucoup à celle des briques de Stourbridge; elles sont de la même dimension, mais mieux faites, et bien que dures, elles peuvent être facilement coupées par la truelle. Les extraits suivants de notre livre de certificats témoignent de la qualité de ces briques.

HARROD & MOODY, No 66, rue de la Commune.

Nouvelle-Orléans, 22 mars 1854

Nous certifions que dans l'été de 1853, nous avons construit toutes les fournaises de notre sucrerie, des chaudières, etc., de briques à feu de Coldspring. Nous avons fait deux récoltes sans que les fournaises aient été endommagées; elles nous serviront à la prochaine récolte et nous n'y ferons pas faire de réparations.

Wm W. & E. T. KING, De la N. O. et de St-Martin.

Habitation Providence, 9 avril 1854.

Dans l'été de 1853, je me suis servi des briques à feu de Coldspring pour construire la partie de la fournaise de ma sucrerie la plus exposée à la chaleur (l'arche entre la batterie et le sirop.) Elles ont parfaitement résisté à l'action du feu, mieux même qu'aucune qualité de briques que j'ai employées jusqu'ici. Cette arche m'a servi, l'hiver dernier, pendant la récolte, et la maçonnerie, bien qu'exposée pendant cinq mois à la chaleur la plus intense, n'a nullement souffert. P. SAUVE.

Ile Orléans, 22 mars 1854.

Nous nous sommes servi pour la première fois des briques à feu de Coldspring pour les fournaises de notre moulin à scie à vapeur, dans la paroisse de Jefferson, dans l'été de 1850. Nous les avons employées depuis lors, et nous croyons qu'elles durent aussi longtemps étant d'aussi bonne qualité que les briques noires à feu d'Angleterre, dont on se sert généralement à la Louisiane. FERGUS GARDERE, F. GARDERE Sr.

17 juin—1po v. et camp. jusq. 1 oct

VIN DE BERGASSE—50 barriques ayant droit au drawback; 100 do en magasin. A vendre par B. TALAMON, 27 juil 181, rue Royale

VIN—Vin rouge en barriques, St Estèphe, Cantenac, Montferrand,
Vin blanc en baril Haut Sauterne,
do en caisses do qualité supérieure,
Vin rouge do différents crûs, à vendre par 27 juil B. TALAMON, 181, rue Royale

EAUX DE VIE—Henry [illegible], 1850 et 1851, [illegible], 1re preuve, d'ancienne importation, J. Daniel, 1re preuve, d'ancienne importation, [illegible] & Co, de preuve, à vendre par 27 juil B. TALAMON, 181, rue Royale

HUILE D'OLIVE—175 paniers de 12 bouteilles huile Plagniol en magasin; 75 do de 24 1/2 bouteilles; 50 caisses de 12 bouteilles, même marque, ayant droit au drawback. A vendre par B. TALAMON, 27 juil 181, rue Royale

PRUNES SÈCHES—15 caisses prunes de 12 pots, à vendre par B. TALAMON, 27 juil 181, rue Royale

SALAISONS FRANÇAISES—Olives, amellons, câpres, anchois et cornichons, à vendre par 27 juil B. TALAMON, 181, rue Royale

MOUTARDE FRANÇAISE, de la marque Louit Frères, à vendre par B. TALAMON, 27 juil 181, rue Royale

BOUTEILLES et demi-bouteilles vides, à vendre par B. TALAMON, 27 juil 181, rue Royale

DAMEJEANNES de 1, 2, 3 et 5 gallons, à vendre par B. TALAMON, 27 juil 181, rue Royale

VERMOUTH de Noilly Frères, à vendre par 27 juil B. TALAMON, 181, rue Royale

EAU DE FLEURS D'ORANGER en magasin et à vendre par B. TALAMON, 27 juil 181, rue Royale.

Les négocians et commis.

Et tous ceux qui ont l'intention de devenir négociants, devraient pouvoir tenir eux-mêmes leurs livres, ou ils s'exposent à commettre de graves erreurs et subir de fortes pertes. On peut acquérir cette branche utile en quelques semaines, en s'adressant à M. DOLBEAR, dont l'Académie d'écriture et de tenue des livres est située au No 189, rue du Canal.

28 juil—2t RUFUS DOLBEAR.

INSTITUT JACKSON.

ON demande un maître d'anglais et un maître d'écriture parlant anglais.

Rue St-Louis, entre Rampart et Bourgogne, 179. 17 juil—

Ligne de la rue Tchoupitoulas.

A PARTIR d'aujourd'hui, nos omnibus partiront le soir, du coin des rues Jackson et Tchoupitoulas, à
9 heures du soir,
9 1/2 "
10 "
10 1/2 "
Et de la rue du Canal, à
9 1/2 heures du soir,
10 "
10 1/2 "
11 "
HART, THOMAS & Co.

Ligne de la rue des Magasins.

A partir d'aujourd'hui, nos omnibus partiront, le soir, des écuries, dans la rue Pleasant, 4me district, à
9 1/2 heures du soir, et
10 1/2 "
Et de la rue du Canal, à
10 heures du soir,
11 "
HART, THOMAS & Co.
Nile-Orléans, 25 juillet 1854. 26 juil—6

PELLICAN HOOK & LADDER FIRE COMPANY No. 4.

Nouvelle-Orléans, 25 juillet 1854.

LES officiers et membres de cette Compagnie sont notifiés d'assister à une réunion spéciale qui aura lieu vendredi prochain, 28 du courant, à 7 1/2 heures P. M. dans la salle des délibérations de la Direction des Ecoles Publiques du 2d District. La plus grande ponctualité est requise de tous les membres.

Par ordre. ERNEST DUCATEL, 26 juil Secrétaire.

MAGASIN DE QUINCAILLERIE A VENDRE.

LE soussigné offre à vendre son magasin situé au No 21, rue Condé, près de la Place Jackson et de la Cathédrale. Pour quiconque voulant entrer dans ce genre de commerce, c'est une occasion des plus favorables. Le loyer est raisonnable, l'emplacement est déjà bien achalandé, les ventes au détail seulement se montent au-delà de $1,000 comptant par mois. Le stock n'est que de 7 à 8,000 piastres en tout et sera réduit si on le désire. Toutes les marchandises sont fraîches et importées directement d'Europe et du Nord, au plus bas prix; le magasin est parfaitement installé avec étagères, comptoirs, gaz, etc. Pour les termes et conditions ou autres renseignements, s'adresser au soussigné à son magasin principal, No 50, Vieille Levée, entre St-Louis et Conti.

27 juil—2m W. ARMSTRONG.

AVIS.

CREDON a transporté son magasin de bijouterie, du coin des rues St-Louis et Royale, au No 47, rue de Chartres. 27 juil—3

AVIS AUX DAMES.

Nouveautés! Nouveautés!!

NOUS venons de recevoir par le Crescent City, un joli assortiment de MANTELETS, genre
Omer Pacha, en poult de soie,
Schamyl, do
Fatima, écharpe élégante,
La Sultane,
La Czarina,
Eugénie, style français, haute nouveauté.
Ainsi que de belles
Robes barège à 3 et 5 volants.
Do Organdie do
Do Barège Bayadère, pour enfants.
Un assortiment magnifique de
TOILES,
DAMASSE,
SERVIETTES, &c.

Que nous vendrons aux dames à des prix très réduits.

P. & E. REILLY, 27 juil Encoignure Canal et Royale.

AVIS IMPORTANT.

LA HUITIÈME MERVEILLE DU MONDE.

PREPARATION INDIENNE pour prévenir la chute, fortifier et activer la croissance des cheveux.

Cette préparation, qui seule mérite le nom de régénératrice, est composée d'après la recette d'un Indien qui s'est rendu célèbre au Mexique pendant plus de vingt années, par la facilité avec laquelle il faisait repousser (avec cette eau qu'il composait lui-même), les cheveux sur les têtes les plus dénudées. Tel est l'effet de cette préparation, que, quel que soit le mauvais état du cuir chevelu, elle rend aux racines cette vigueur du premier âge qui les force à repousser comme à l'état primitif— à ses qualités régénératrices, elle joint celle de donner aux cheveux cette souplesse et ce brillant si recherchés par les dames ainsi que sa propriété de fraîcheur tout à fait surprenant.

Seul dépôt à la pharmacie de R. BATTIES, encoignure Dauphine et Hôpital, Nouvelle-Orléans.

Prix $1 50 le flacon. 28 juillet—3m

PAPIER! PAPIER!—40 caisses papier [illegible] de 20 rames chaque, convenable pour le marché mexicain, sous les clefs de la Douane. A vendre par BERNARD TURPIN, 28 juil 20, Vieille Levée.

FICELLE FRANÇAISE—10 boucauts ficelle française en pelotes. A vendre par BERNARD TURPIN, 28 juil 20, Vieille Levée

SAVON! SAVON!—40 caisses savon de Castille, à vendre par BERNARD TURPIN, 28 juil 20, Vieille Levée

CACAO MARACAIBO—74 sacs Cacao Maracaibo, sous les clefs de la Douane, 100 sacs do Guayaquil en magasin. A vendre par BERNARD TURPIN, 28 juil 20, Vieille Levée

CIGARES ALLEMANDS—20 caisses de 10000 chaque, Regalias et Milagros. A vendre par BERNARD TURPIN, 24 juil 20, Vieille Levée.

Pour être diverses consignations.
40 sacs poivre,
12 do [illegible]
1600 rames papier de paille,
10 barils Bourbon whiskey,
10 do Old Reserve,
10 do [illegible]
20 paniers vin de Champagne différentes marques,
25 caisses porcelaine assortie,
10 do gomme arabique 1ère qualité
10 do [illegible] do do
35 sacs gomme arabique [illegible]
15 caisses cartes à jouer J. R. Branot et Highlanders
7 balles cannelle de Ceylan,
[illegible]
A vendre par BERNARD TURPIN, 24 juil 20, Vieille Levée.

BOTTES, SOULIERS ET CHAPEAUX.—Le soussigné a constamment en magasin un assortiment complet de Bottes, Souliers et Chapeaux, pour le commerce de la ville et des campagnes, à des conditions très libérales.

J. HOBBS & Co, 23 juil 12 et 14 rue de la Douane

CHANGE sur Paris, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 22 juillet 20, rue Douane

Demande.

UN homme parfaitement recommandé et bien entendu dans la fabrication des liqueurs telles que Cognac et Genièvre, trouvera de l'emploi en s'adressant au No 13 rue St Louis, entre Chartres et Levée.

22 juillet QUEYROUZE & LANGSDORFF.

NOUVELLEMENT reçu par la barque [illegible], de Barcelone—27 balles bouchons supérieurs, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 22 juil—6 13 et 15, rue St-Louis

CIGARES—1,500,000 Regalia, Media Regalia, Prensados, Cilindrados, Londres, &c. des marques choisies, en magasin et à vendre par S DE VISSER & CO, 19 juil 26, Vieille Levée

SUCRE de la Havane—750 boites sucre blanc et brut, à vendre par S. DE VISSER & CO. 19 juil 26, Vieille Levée

ATTENDU par les navires venant de Bordeaux:
Le Stella—50 barriques vin rouge,
L'Eugénie—112 barriques vin rouge,
A vendre à livrer par BOYER FRÈRES, V. BESQUET & Co, 21 juil Encoig. Moreau et Mandeville, 3e District.

VINS ROUGES—100 barriques vin rouge St Julien, Cantenac,
60 barriques vin rouge Bergasse,
50 " " [illegible],
300 caisses Cantenac fonce,
100 " " Begadan Médoc,
375 " " de choix pour table,
En magasin et à vendre par FDO. DE FUENTES & Co. 20 juil 22, Vieille Levée

FRUITS—50 caisses fruits assortis à l'eau-de-vie, nouvelle récolte, en débarquement du navire Townsend Jones venant de Bordeaux, à vendre par FDO DE FUENTES & Co, 20 juillet 22, Vieille Levée

FRUITS au jus—80 caisses fruits assortis au jus, de la marque célèbre de Teyssonneau Jr., en magasin et à vendre par FDO DE FUENTES & Co. 20 juillet 22, Vieille Levée

CIGARES—80,000 cigares des meilleures marques, telles que La Lugardita, Flor, Bonita, Hortolano, Los Dos Emisferos, &c &c, en magasin et à vendre par FDO DE FUENTES & Co, 20 juillet 22, Vieille Levée

Propriété en plein rapport, à Versailles

A VENDRE une propriété formant une étendue de 33 1/2 arpents environ, avec maison, cuisine, four, jardin, et facilité pour la coupe du bois; le tout en plein rapport et parfaitement cultivé. S'adresser à S. Guinault, encanteur, ou sur les lieux, à G. Sennet, chemin de Paris, vis-à-vis la propriété de MM. Damiens et Maldre. 17 juillet—171

AVIS.

LE soussigné annonce au public que par acte passé le 4 février 1854, pardevant Edward Barnett, notaire, il s'était associé à M. LUCAS ORLICK, pour exploiter en commun leur établissement de billards, situé No 82, rue Commune; que cette association est maintenant en voie de dissolution, et que ledit Orlick prétend être le seul propriétaire du susdit établissement. En conséquence, il prévient le public de ne prêter ni avancer de l'argent sur ledit établissement, attendu qu'il ne reconnaîtra aucune dette ainsi contractée. B. ANTOGNINI, 17 juil 12 et 14, rue Conti

EN MAGASIN.
50 caisses absinthe L. Noilly Fils & Co qté sup.
350 do vermouth do garanti limpide.
10 do do de Turino.
100 paniers huile véritable Plagniol.
50 do do do 1/2 bouteilles.
100 caisses salaisons assorties.
50 do savon bleu marbré de Marseille,
4000 livres anis vertes pour distillateur.
150 do anis étoilés do
500 do gomme arabique blanche,
500 do fenouil.
80,000 bouchons pointus et réguliers.
A vendre par ANT. GIRAUD, 19 juil 44, Vieille Levée.

AVIS.

J. CASSERGUE, marchand-tailleur, a transporté son magasin du No. 106, rue Royale, au No. 77, rue St Charles, entre Union et Perdido, 1er district. J. CASSERGUE, 17 juil Marchand-tailleur.

J. CASSERGUE, —MARCHAND TAILLEUR,— No 77 Rue St-Charles, No 77 *Entre celles Union et Perdido.*

INFORME sa clientelle et le public en général qu'il vient de recevoir une partie de ses marchandises pour le Printemps, consistant en:
Coutils couleur et blanc,
Piqué couleur pour gilets,
Merinos noir pour habits et pantalons,
Montpensier noir (étoffe nouvelle) pour redingotes et pantalons.
☞ Ses prix sont très modérés.
9 fev J. CASSERGUE.

Habillements d'hommes, POUR L'ÉTÉ, 36 rue de Chartres.

NOUS recevons par les steamships Star of the South et Orizaba—Un nouvel assortiment de confections d'été pour hommes et enfants.

LAGAY & LECANU, 5 mai 36 rue de Chartres

HABILLEMENS D'ENFANS, 36, rue de Chartres. *MARCHANDISES NOUVELLES.*

NOUS recevons par les derniers arrivages de France et du Nord, notre assortiment de confections d'été pour enfants et jeunes gens, sur lequel nous appelons l'attention des familles en général.

LAGAY & LECANU, 1er av 36, rue de Chartres.

MARCHANDISES NOUVELLES *Reçues par le Crescent-City.* **LAGAY & LECANU, 36, rue Chartres,**

VIENNENT de recevoir par les derniers arrivages de France et du Nord:

Le complément de leurs confections d'été pour hommes et enfants, comprenant tous les derniers genres, qu'ils offrent en vente à très bas prix. 15mai

SOLDE! SOLDE!

LE soussigné devant bientôt partir pour le nord, annonce à ses clients de la ville et de la campagne qu'il réduira la balance de son stock à des prix excessivement réduits. JULES [illegible], Rue de Chartres No 169 au premier entre St-Louis et Conti. 21 juin

Banque de la Louisiane.

Nile Orléans, 24 juillet 1854.

UN dividende semi annuel de cinq pour cent sera payé aux actionnaires de cette Banque lundi, 7 août prochain.

Par ordre de la direction, 25 juil—12 R. M. DAVIS, caissier.

A louer à la Baie St Louis.

UNE MAISON et ses dépendances, convenables pour une grande famille. La maison est meublée; il y a la vaisselle nécessaire, les ustensiles de cuisine, &c.

Pour les conditions, s'adresser à la Baie, à Jean Martin et en ville à P. A. De Buys, 119 rue de l'Esplanade. 25 juillet—1

M. Pierre Devoget est prié de passer au bureau du consul Belge pour affaires qui le concerne.

Nile Orléans, le 23 juillet 1854.

H. MEUGENS, 25 juil 31 rue Commune.

SUCRE de la Havane—500 boites sucre jaune et brut, en débarquement de la goëlette Midas, à vendre par R. CAHUZAC & Co, 25 juillet 30, Vieille Levée

MUSIQUE—MUSIQUE.

LE soussigné prévient les Amateurs de musique qu'il vient de recevoir par le navire Monmouth, du Havre, un superbe assortiment de musique nouvelle.
L'Etoile du Nord, par MEYERBEER.
Le Nabab, par HALEVY.
Colette, par CADAUX.
Et autres nouveautés pour chant.
AUSSI—Tous les Quadrilles, Valses, Polkas sur ces mêmes opéras.
AUSSI—Un joli choix de nouvelles romances pour piano, en vente chez T. E. BENOIT, 6juil 72, rue de Chartres.

FABRIQUE DE BI-SULFITE DE CHAUX.

AYANT pris la direction de la Raffinerie Carondelet, nous faisons savoir aux personnes que cela peut intéresser et particulièrement aux Planteurs sucriers et aux Négocians chargés de leurs affaires, que nous serons prêts de bonne heure à leur fournir du *Bi sulfite de Chaux*.

L'emploi de cet ingrédient, administré d'une manière judicieuse dans la fabrication du sucre, a été couronné d'un si grand succès à la roulaison dernière, que nous sommes convaincus que tous les habitants voudront en faire usage lorsque le mode d'emploi leur aura été démontré.

Les mauvais Bi-sulfites ou Bi-sulfites impurs, contiennent toutes sortes de matières salines en dissolution pour leur donner en apparence un plus fort degré, ont contribué à mettre des entraves à la réussite parfaite et complète, un assez grand nombre d'habitants sucriers ayant été induits en erreur en achetant de mauvais Bi-sulfite, qu'ils ne pouvaient plus dès lors, n'en connaissant ni la richesse ni le degré.

Dans le but de prévenir ce mal et voulant donner dès le début à notre Fabrique un cachet de garantie, nous nous sommes adjoint M. J. B. AVEQUIN, chimiste avantageusement connu des Planteurs et des Sucriers, pour apporter tous ses soins à la fabrication de notre Bi-sulfite, de manière que nos produits soient constamment les mêmes et d'une qualité très supérieure à tout ce qui a été fabriqué ici jusqu'à présent.

Tous les barils de Bi-sulfite sortant de notre Fabrique, porteront le nom de M. Avequin.

M. JULES DUVAL reste chargé de l'administration intérieure de l'Etablissement, de concert avec M. Avequin.

☞ Nous pouvons, dès aujourd'hui, recevoir des ordres pour la campagne.

EDW. SHIFF & Co, No 129, rue Commune.

N. B.—La plus grande partie du sucre fabriqué pendant la dernière roulaison ayant été de qualité fort inférieure et n'ayant commandé que de très bas prix, nous engageons les habitants sucriers à profiter des moyens à leur portée pour améliorer leurs produits. De notre côté, nous nous ferons un grand plaisir de leur fournir tous les renseignements qui pourront concourir à ce résultat. 1 juil—2m

BISULFITE DE CHAUX.

OSCAR ROBIN, chimiste, a l'honneur d'annoncer aux personnes intéressées à la fabrication du sucre que sa fabrique de Bisulfite de chaux, qu'il a établi est en pleine opération, et qu'elle fonctionne de manière à ne laisser rien à désirer, quant à la qualité de ce produit chimique; il est prêt, dès à présent, à remplir les ordres qui seront adressés, à ses agents M. ROMAN & KERNION, négociants à Nile Orléans, pour tel quantité qu'on voudra. [illegible]

La PHARMACIE de O. Robin, a été transportée encoignure des rues Ste Anne & Villeré [illegible] 27 juin

COLLÈGE DE ST JOSEPH, Bardstown, Ky.

UN professeur attaché à cette institution se trouve maintenant en ville et partira pour Bardstown vers le 20 août. Il se fera un devoir d'accompagner les élèves qui désireraient y entrer et seront prêts à cette époque. M. J. B. Hood, No 60, rue du Camp, est l'agent du collège, ainsi que M. W. H. Hill, au coin des rues Commune et Baronne.

CONDITIONS

Nourriture, logement, chauffage, éclairage et enseignement, le tout compris................$153 par an [illegible]

22 juillet—jusq. 20 août

HOTEL DELMONICO, 25, Broadway, New-York.

Le bruit ayant couru, depuis la vente de l'édifice, que le soussigné avait fermé son Hotel, il annonce à ses amis que tel n'est pas le cas. [illegible]

L'établissement a été et est encore ouvert pour la réception des pensionnaires. Le soussigné en a la surveillance, comme par le passé.

22 juil—1m L. DELMONICO.

Charbon Anthracite

Red ash et Pittsburg, première qualité, à vendre en gros et en détail au plus bas prix du cours, au No 119 Passage de la Bourse, entre St Louis et Conti. 8 juillet—1m

Petite Maison à louer à Mandeville, en face du wharf. S'adresser à M. GUBERT, à Mandeville, ou à EUG. DECHAMPS, rue Conti No 97. 7 juil

A LOUER

Le magasin à quatre étages, No 44, rue de Chartres. S'adresser à Paul Tulane & Co., No 16, rue de Chartres. 1 juil—2m

AVIS.

LA société existant entre NORTH FRÈRES & Co, est dissoute ce jour, M. Harvey North se retirant. Les autres associés sont chargés de la liquidation et continueront les affaires au même local, sous la raison NORTH, SMEDES & Co.

WM. S. NORTH, ED. NORTH, ALEX. DUTHIL, VICTOR FABIANS.

Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1854. 4 juil—1m

BRIQUES à feu de Liverpool, première qualité, à vendre en gros et en détail au plus bas prix du cours, au No 119 Passage de la Bourse entre St Louis et Conti. 8 juillet—1m

Aux amateurs de pêche.

A VENDRE par Uriah A. Pollard & Co., le plus grand assortiment d'hameçons de la marque "Limerick," avec barbet et autres. Aussi d'hameçons de la marque "Gravitation." Lignes à pêcher en coton, chanvre et pure. Aussi un fort lot de bouchons flottants. En gros et en détail.

17 mai No 76, rue Canal, près Chartres

MAILLOT & SON, No 124, rue des Magasins.

ONT à vendre en magasin à des prix les plus raisonnables:
300 barils brandy du pays
115 do genièvre do
180 do rhum do.

Les marchandises ci-dessus dont les marques ne sont pas contrefaites, sont toujours garanties.

MAILLOT & SON, Successeurs de WEHNER & MAILLOT, 23 nov 124, rue des Magasins.

FRUITS d'Angleterre pour pâtés—160 douzaines à vendre par E J HART & Co, 27ja 79, rue Tchoupitoulas

PORTER DE LONDRES—50 pipes à vendre par E. J. HART & Co. 27ja 79, rue Tchoupitoulas

Ver HEBERT & Co. 160, rue de Chartres. AVIS concernant les abonnés aux diverses publications françaises.

REÇU par le steamer Empire City, les numéros de mai de la présente année. 23 ja

SEWELL T. TAYLOR, 15, Rue Royale, Importateur de Vins, Liqueurs, &c. Vente en Gros et en Détail.

☞ Voir l'annonce publiée dans une autre colonne. 14ôc

G. W. DUNBAR,

MARCHAND en gros de bottes et souliers, No 5, rue des Magasins, Nouvelle-Orléans, et No 75, rue Fulton, Boston. 6 oct

DIVERS—En magasin et à vendre par les soussignés—
184 barriques vin rouge pour familles;
4565 caisses vin rouge;
580 damejeannes françaises de 5 gallons;
25 barils vinaigre de vin blanc;
56 barils vin d'Oporto;
94 barriques vin de Bourgogne;
56 do do Betfort;
85 caisses fruits assortis au jus;
340 paniers Champagne Veuve & Co;
44 do do De Moncourt.
FDO DE FUENTES, 3ja 22, Vieille Levée

EN MAGASIN.
130 CAISSES marasquin supérieur;
115 do curaçao supérieur;
125 caisses liqueurs extra superfine;
150 do do surfine;
300 do do fines;
300 paniers anisette différentes qualités;
130 caisses vin rouge;
180 do vin blanc.
3600 flacons marasquin vides, long format;
3600 cruchons curaçao do do do.
Toujours en main, un grand assortiment de sirops garantis, à vendre par F. GRAS, Confiseur, 20 juil 210 et 212 Vieille Levée

Manufacture et entrepôt de Chaussures de C. P. BLANCAND, Encoignure Royale et Dumaine.

ON trouve en tout temps un stock toujours frais et constamment renouvelé de toutes sortes de chaussures les plus à la mode, pour dames, messieurs et enfants des deux sexes et de tout âge.

☞ Chaussures convenables pour les marchands de la ville et de la campagne, chaussures pour plantations.

On fait toujours en confection sur mesure par les meilleurs ouvriers de la ville. 23 juin

F. JAUFFROID, No 69, rue de Chartres.

REÇU par les derniers arrivages:
Corsets français sans coutures, marque Robert Werly.
Gants et mitaines filet, de 75 cts à $5, la paire, [illegible] et fil d'Ecosse.
Eventails nacre, ivoire et laque, nouveaux genre.
Peignes écaille, nouveau genre.
Dentelle noire, point d'Alençon, extra large.
[illegible] et dentelle.
Parfumerie française.
Coton à broder et à festonner.
En général tous les articles nécessaires à la couture. 13ja

F. JAUFFROID, No 69, rue de Chartres.

OFFRE à vendre aux prix les plus réduits, les articles ci-dessous:
Bretelles élastiques à lacets,
[illegible]
Bas blancs dans tous les prix,
Do pour enfans du No 1 à 7,
Mouchoirs de tête français, noirs et couleurs,
Chemises françaises, toile et coton,
[illegible]

PIPES—200 caisses pipes allemandes, en débarquement du navire [illegible], à vendre par A. M. BARLOW & Co., 9 juin 18, rue du Canal.

Bureau de la Compagnie du chemin de fer de Pontchartrain.

Nouvelle-Orléans, 20 juillet 1854.

DES livres de souscription au capital additionnel de cette Compagnie (telle qu'elle a été créée par un acte de la Législature du 28 avril 1853, pour l'extension du chemin de fer à la Mobile) ont été ouverts AUJOURD'HUI au bureau de la Compagnie dans la rue Victoire, près du dépôt. Le Maire ayant consenti à la somme de un million cinq cent mille piastres, au nom de la ville de la Nouvelle-Orléans, la balance du capital pour l'extension, peut maintenant être prise par le public aux conditions suivantes, savoir:

Dix pour cent payable en souscrivant.

La balance payable en versements n'excédant pas 30 pour cent par an. Il ne sera demandé de versements qu'après soixante jours d'avis dans deux ou plusieurs journaux de la ville. Les livres resteront ouverts jusqu'au 1er septembre, 1854, à moins que l'on ne souscrive au stock avant cette époque.

Des livres de souscriptions seront également ouverts à la Baie St Louis, à la Passe Christian, à Biloxi, à Mississipi City, à Pascagoula et à la Mobile.

P. H. GOODWYN, 24 juil—jusq 1r sept. Secrétaire

Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nile-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

A PARTIR de dimanche, 18 du courant, des trains parcourront tous les jours, jusqu'à nouvel ordre, la distance (32 milles) entre Alger et le Bayou des Allemands. Les heures de départ sont comme suit:

LES DIMANCHES

Le train partira d'Alger pour le Bayou des Allemands à 6 heures du matin;
D'Alger pour le Bayou des Allemands, à 10 h. du m.
D'Alger au Bayou des Allemands, à 4 1/2 h. du soir.
Le train partira du Bayou des Allemands pour Alger à 6 heures et demie du matin.
Du Bayou des Allemands pour Alger, à 1 h. ap.-m.
Du Bayou des Allemands pour Alger, 5 h. après-m.

PENDANT LA SEMAINE

Le train partira d'Alger pour le Bayou des Allemands, à 8 heures du matin, et à 4 heures et demie de l'après-midi,

Le train partira du Bayou des Allemands pour Alger à 8 heures et demie du matin, et à 5 heures de l'après-midi.

Prix: 75 cts pour aller et autant pour revenir.—Billet d'excursion ne pouvant servir que le jour pour lequel il a été émis..... $1 00.

Le train partira de Gretna un quart d'heure plus tard que d'Alger. 17juin

Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord.

Changement des heures de départ.

UN train d'excursion consistant en deux wagons de seconde classe pour les passagers et trois wagons découverts ayant des sièges et des tentes, partira du dépôt, au coin des rues Calliope et Solis, dimanche prochain et les dimanches suivants, à 10 heures du matin et à 4 heures de l'après-midi, pour le bayou Labranche, à 20 milles, et sera de retour à midi et demi et 5 heures et demie de l'après-midi, jusqu'à nouvel ordre.

Un train pour le transport des matériaux partira du dépôt pour l'extrémité du chemin, pendant la semaine. Les passagers pourront prendre ce train.

Prix: 50 cts pour aller et autant pour revenir. 8 juin

HOTEL PONTALBA, à la Baie St-Louis, tenu par T. MEILLEUR.

CET établissement est maintenant prêt à recevoir des pensionnaires et le propriétaire vient solliciter le patronage des personnes qui visitent la Baie St-Louis. Le soussigné profite de cette occasion pour annoncer qu'il a attaché à son établissement un excellent cuisinier français et qu'il fera tous ses efforts pour assurer le confort des personnes qui descendront chez lui. Dans le but de faire connaître son établissement, il annonce également qu'il a fixé le prix de la pension à SEPT PIASTRES PAR SEMAINE, AVEC LE VIN. 13 juil—30

HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE, No. 95, Entre les rues Perdido et Poydras.

CET établissement est maintenant dirigé par les Drs. A. MERCIER, No 159, rue du Canal, et J. A. BRADBURY, à l'Hôpital.

☞ Chambres pour les personnes blanches et les gens de couleur libres...... $1 à 5 par jour,
Chambres pour les esclaves..... $1 [illegible]
Salles pour les esclaves....... $1 [illegible]
☞ Une pharmacie bien approvisionnée est attachée à l'Etablissement.
☞ Les ordonnances des médecins sont exécutées avec soin. 1er juil

INSTITUTION DE Mme DESRAYAUX.

LA maison d'été, à Passe Christian, est ouverte à dater de ce jour. [illegible] un wharf et des chambres à bains, cette résidence offre tous les agréments qu'on peut désirer; [illegible] l'ANGLAIS et le FRANÇAIS et la MUSIQUE, dans leurs diverses branches.

☞ L'établissement en ville, avec le même enseignement, est toujours ouvert [illegible] pour les pensionnaires et externes. 15 juin—6m

EN magasin—300 quarts Porto M. Reig,
[illegible] quarts Porto Lacave & Echecopar (Cadiz),
100 quarts Lacave's Madère,
250 do do Xérès (Sherry),
50 do [illegible]
1000 do vins fins différentes marques,
50 do fruits au jus, Dallas & Co,
[illegible] bouchons de toutes espèces,
A vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 20, rue de la Douane

EN débarquement—100 futailles Cognac différentes marques.
300 quarts Porto M. Reig,
200 quarts Porto Lacave & Echecopar (Cadiz),
100 caisses fruits au jus de la marque Dallas.
AUSSI:
50 jarres d'huile,
25 caisses véritable savon de Castille,
A vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 20, rue de la Douane

HUILE de Palma Christi—5 barils qualité extra, marque de St-Louis, en débarquement et à vendre par C T BUDDECKE & Co, 24 juil 100, rue Tchoupitoulas

PIPES—200 caisses pipes terre, en débarquement et à vendre par C T BUDDECKE & Co, 24 juil 100 rue Tchoupitoulas

TUYAUX pour pipes—9 barils en débarquement et à vendre par C T BUDDECKE & Co, 24 juil 100, rue Tchoupitoulas

DAMEJEANNES—1000 damejeannes de 1/2, 1, 2, 3 et 5 gallons, à vendre par C T BUDDECKE & Co, 24 juil 100, rue Tchoupitoulas

BIÈRE et porter anglais—25 boucauts de 7 douzaines chaque, porter de Byass, pale ale, Allsopp et autres; 10 boucauts de 7 douzaines chaque, India pale ale, marque Levermore, 15 do do de 8 douzaines chaque India pale ale, marque Byass, en débarquement et à vendre par HENRY VALETON, 98, St Louis. 24 juillet

VINCENT, CONFISEUR, encoignure Canal et Carondelet.

LE magnifique salon de Glaces attaché au nouvel établissement de VINCENT, encoignure des rues Canal et Carondelet, continue à être la vogue. [illegible] le propriétaire n'a rien négligé pour conserver à son établissement la réputation qu'il a acquise. Il a toujours en main le plus bel assortiment complet et de premier ordre de rafraîchissements, tels que Glaces, Sorbets, Punch à la Romaine, Limonade glacée, Fromage à la glace, &c. [illegible]

☞ ON demande à louer une maison [illegible] dans un des îlets compris entre les rues Toulouse et Canal, Royale et Bassin, [illegible] S'adresser à la lettre B. B. à la Poste. 11 juil

LE DOCTEUR BOUDANEZ, Ancien externe des Hôpitaux et Hospices civils de Paris.

ARRIVÉ récemment à la Nouvelle-Orléans, informe les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance, qu'il a fixé son domicile rue de la Douane, No 160, entre Dauphine et Bourgogne.

Consultations: de 3 à 4 heures tous les jours, excepté le dimanche. 11 juil—1m

Osnaburgs coton.

54 BALLES Osnaburgs coton 3/4, de la manufacture [illegible], Alabama, à vendre par O. B. GRAHAM, 11 juil—12 96 rue Gravier

Tapis toile et nattes.

2 BALLES tapis et nattes de couleurs de fantaisie pour chambres et escaliers, à vendre par O. B. GRAHAM, 11 juil—12 96 rue Gravier

Nouveautés. LION & FINSARD, 66 et 68 rue Royale, encoignure Bienville,

VIENNENT de recevoir par le steamer Union, du Havre, via de New-York:
Un assortiment de nouveaux articles.
15 douzaines cols cravattes, colliers, cols Emile, américains, cravattes, etc, haute nouveauté parisienne.
Un assortiment de boutons, manchettes mousquetaires.
Un assortiment de bracelets, colliers, croix, geai et autres.
Un grand choix de chaussettes, chemises, gilets de peau, caleçons toile et coton, faux-cols, devants de chemises.
Un assortiment de pistolets de poche.
Un do de broches et bracelets geai.
Un do de peignes en écaille.
20 douzaines chemises de toile depuis $40 à $60.
50 do do devant toile de $18 à $36.
100 do do coton do $13 à $24.
Un grand assortiment d'éventails de toutes sortes.
Constamment en magasin un joli assortiment de parfumerie française des meilleures maisons de Paris, porcelaine, cristaux, lampes, bijouterie, articles de pêche, bonneterie, ganterie.
LION & FINSARD, 66 et 68 rue Royale, 26 juil encoignure Bienville

EN magasin et à vendre par le soussigné:
30 barriques vin vieux pour famille,
40 do do do
50 do do bon ordinaire,
40 tierçons vin blanc Haut Sauterne,
6 1/2 pipes cognac Jules Laferrière, de preuve,
5 1/2 do do vieux Lecocq.
10 1/2 do do diverses marques,
100 caisses vin St Julien,
75 do fruits assortis,
50 do abricots,
25 do cerises,
30 do absinthe E. Pernod,
12 do kirschwasser,
25 do vermouth,
50 paniers champagne diverses marques,
300,000 bouchons diverses qualités,
25 paniers bouteilles vides de Bordeaux,
En magasin à vendre par PAUL LACROIX, 26 juil 12, rue Toulouse.

EN MAGASIN.

A VENDRE par le soussigné:—
185 barriques vin vieux de Bordeaux,
45 barils vin blanc,
1 caisse vin blanc, Margaux Médoc,
150 caisses St Julien Médoc,
4 barriques vin Mouroux,
40 paniers champagne,
40 caisses muscat de Frontignan,
150 paniers anisette de Bordeaux,
40 caisses Curaçao
20 caisses olives, câpres, anchois, salaisons.
Un assortiment complet de comestibles pour la table. JEAN FISSE, 15 juin—6m encoignure Royale et St Pierre

CHROMO-DUROPHANE SICCATIF BRILLANT,

Pour la mise en couleur des appartements en toutes nuances,

SANS FROTTAGE.

CE produit, inventé par le célèbre chimiste Viard, de Paris, a eu, depuis plusieurs années, un grand succès en France et à l'étranger. Son usage est d'un avantage incontestable, attendu que, outre la modicité du prix, il remplace les nattes et les tapis qui, malgré les plus grands soins, sont toujours des nids d'insectes et de poussière.

Le CHROMO DUROPHANE s'emploie comme de la peinture ordinaire, et sèche en deux heures. Il est à remarquer que plus le Chromo Durophane est lavé plus il devient brillant.

Seul dépôt à la Nouvelle-Orléans, rue Bourbon No 154, chez N. MOTIER, peintre.

NOTA—Des ouvriers sont attachés à l'établissement pour la mise en couleur des appartements. 24 mai—3 m

POUR LES ATTAKAPAS ET LES OPELOUSAS.

Ligne expresse de l'Eclair Lighting, sur la route de la malle des Etats Unis, No 7719.

CETTE ligne vient d'être nouvellement établie et disposée de manière à satisfaire les voyageurs des Attakapas et des Opelousas, partira de Donaldsonville tous les mardis, jeudis et samedis à 7 heures du matin et sera servie par des voitures à quatre chevaux. Elle se reliera au wharf au vapeur FRANCIS JONES, qui tire peu d'eau, et installé à recevoir confortablement des passagers, et doit faire le trajet de la Maison du Lac sur le lac Verret à la Nouvelle-Ibérie; puis, les passagers seront transportés de là à Washington en voitures à quatre roues. Au retour, le départ aura lieu de Washington les samedis, mardis et jeudis, à 7 heures du matin.

M. PRICE espère, par l'attention qu'il portera au confort des passagers, mériter le patronage du public. Les officiers du steamboat *Francis Jones* veilleront attentivement à ce que les moindres soins soient dispensés à leur destination.

P. S.—Tous les deux jours, une voiture à quatre chevaux partira de Donaldsonville pour Thibodeaux ville.

Pour plus amples informations, s'adresser à M. Prince, à l'Hôtel de France, à Donaldsonville.

J. B. PRICE, Propriétaire, Franklin, 5 juillet 1854. 10 juillet—3m

Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans, 13 juin 1854.

LES Directeurs de cette Compagnie ont déclaré un dividende, sur les profits, de 5 pour cent, payable aux actionnaires ou leurs représentants légaux, à partir du 1er juillet prochain.

14 jn—1m M O. J. TISDALE, Trésorier

Compagnie de la Presse à coton de la Levée.

UN dividende de dix pour cent a été déclaré aujourd'hui et sera payé immédiatement.

Nouvelle-Orléans, 3 juillet 1854.

4 juil—12t F. J. FORSTALL, secrétaire

LIBRAIRIE FRANÇAISE. Ver HEBERT & Cie, 160, RUE DE CHARTRES.

NOUVEAUTÉS reçues par le navire Monmouth et le steamer Star of the South:
Mémoires de Mme Lafargue.
Heures de Prison de Mme Lafargue.
Villemain—Souvenirs Contemporains.
Alfred [illegible]—Histoire de la Souveraineté.
Lavallée—La Chasse au Tir.
Doctrine Saint-Simonienne.
De Belloy—Le Chevalier d'Ai.
Sterne—Tristram Shandy.
BROCHURES.
Pris au piège!
Les Chasseurs de Chevelures,
Le Briseur d'images,
D'Artagnan, le Mousquetaire, et
Le Compagnon de la Mort, &c &c. 7 juil—10

JOURNAUX DE MODES. V. HEBERT & Cie. 160, rue de Chartres.

AVIS AUX DAMES.

NOUS avons l'honneur d'informer les dames qui ont souscrit au Conseiller des Dames et au Moniteur des Demoiselles, et que nous n'avions pu encore servir—que nous venons de recevoir ces deux journaux jusqu'au mois de mai inclusivement.

NOTA—Il reste quelques abonnements de disponibles au Conseiller des Dames et au Moniteur des Demoiselles. 7 juil—15

PAPIERS PEINTS!!

BORDURES—CIELS DE LIT. Devants de Cheminées.

V. HEBERT & Co.

ONT l'honneur de rappeler aux propriétaires de la Nile-Orléans et de la Louisiane, que leur magasin est constamment des mieux assorti, en

Papiers peints français.

Les acheteurs, outre qu'ils ont à choisir dans un stock considérable et varié, sont toujours certain de trouver réunis au

Bon goût des dessins la bonne qualité *Et le* **GRAND BON MARCHÉ** 7juil

PAPIERS PEINTS. DELCROIX, No 166, rue de Chartres

VIENT de recevoir de France par les navires Ashland, Wurtemberg, etc, etc, un vaste assortiment de papiers peints de tous genres.

M. DELCROIX revenant de France, a fait lui-même son choix dans les meilleures manufactures et a rapporté un assortiment de papiers peints parfaitement appropriés au goût et au climat du pays.

Ses papiers de luxe se recommandent surtout par la beauté des dessins, la richesse des couleurs et leur nouveauté. [illegible]

Il vient également de recevoir par les mêmes arrivages des papiers fins, moyens et communs.—Papiers satins—Marbre, Paysages, Tentures [illegible], Statues, Corniches, Plafonds, Ciels de Lit etc. etc., à vendre à très bas prix par

27 oct—6m DELCROIX, 166 rue de Chartres

HOTEL DES CHÊNES VERTS, *Biloxi, (Mississipi).*

CETTE magnifique résidence d'été, si bien connue dans le Sud-Ouest, sous la direction de Mme ELIZABETH PRADAT et de son fils JOHN B. PRADAT, située à environ un mille du village de Biloxi, est ouverte aux visiteurs le 1er Juin.

Les Chênes Verts sont trop bien connus pour nécessiter une longue description. [illegible]

Les propriétaires ont fait pendant l'hiver de nombreuses améliorations. Des Bateaux à voiles seront en tout temps mis à la disposition des visiteurs [illegible]

On pourra toujours se procurer des chevaux et des voitures. En outre, la célèbre compagnie de musique de la Nouvelle-Orléans a été engagée, et on peut s'attendre à deux bals par semaine.

Les visiteurs désirant descendre aux CHÊNES VERTS sont priés d'en informer les capitaines de bateaux, qui les débarqueront au wharf de l'hotel.

CONDITIONS.
Par semaine...... $10
Par jour........ 2
☞ Les enfans et les domestiques paieront moitié prix. 4 mai—3 m

Dissolution de Société.

LA société existant entre les soussignés dans la ville sous la raison OLIVIER & BAQUIE est dissoute, ce jour, par l'expiration du temps limité. Le soussigné est chargé de liquider les affaires de l'ancienne société et ne se servira du nom de la maison que pour la liquidation.

1er juil—1m AUG. BAQUIE.

JE remercie mes amis et le public du patronage accordé à [illegible] et j'ai l'honneur de leur annoncer que je continuerai les affaires [illegible]

AUG. BAQUIE, No 14, rue de la Nouvelle Douane et No 14, rue de la Levée. 1er juil—1m

CHAS. A. BARRIERE & FRERE, 20, RUE DE CHARTRES,

CHEMISES de toile, manufacture de Paris, [illegible] Chemises anglaises, coton écru, blanc et de fantaisie, [illegible]

CHEMISES DE PEAU. [illegible]

CRAVATES. Cravates gros de Lyon noir et uni, de 38 à 40 pouces, [illegible]

GANTS. [illegible]

MOUCHOIRS DE POCHE. [illegible]

BRETELLES. [illegible]

Un magnifique assortiment de marchandises [illegible]

14 fev CHAS. A. BARRIERE & FRERE. 20, rue de Chartres

TAPIS, NATTES, Toiles Cirées, 22, rue de Chartres.

TAPISSERIES de velours, anglaises, américaines et de Bruxelles, tapis trois plis, de Bruxelles, [illegible]

27 mars A. BROUSSEAU & Co

INSTRUMENS de chirurgie—Reçu un grand et riche assortiment d'instruments de chirurgie de manufactures françaises, anglaises et américaines, à vendre par (13 mai) SYMES, enc. Canal et Carondelet

BOITES de médecines—De toutes grandeurs convenant aux boutiques et habitants, [illegible] à vendre à la pharmacie de SYMES. 13 mai Enc. Canal et Carondelet

MEDICAMENS—Produits chimiques et parfumerie, à vendre en gros et en détail, à la plus modique (13 mai) SYMES, enc. Canal et Carondelet

BALANCES pour apothicaires—Un bel assortiment provenant de manufactures allemandes et américaines, à vendre à la pharmacie de SYMES. 13 mai enc. Canal et Carondelet

VACCIN FLUIDE, FRAIS—Garanti pur. On peut s'en procurer constamment à la pharmacie de 13 mai SYMES, coin Canal et Carondelet.

THE PONCHONG—400 demi boîtes, à vendre par E J HART & Co, 7 juil 79, rue Tchoupitoulas

FUSTIC de première qualité, venant de Tampico, en débarquement et à vendre par JUAN Y. DE EGANA, 7 juillet 47, rue Bienville

BOIS de Campêche de première qualité de Haïti, à vendre par JUAN Y. DE EGANA, 7 juillet 47, rue Bienville

EN douane—400 futailles eau-de-vie des marques Pinet, Castillon & Co., United Proprietors, la Rochelle, J. Denis, Henry Mounié, Milady, [illegible], à vendre par 15 ja THOMAS PINET & Co, 29, rue Conti

EN débarquement du Danemark, de Bordeaux
50 barriques vin blanc supérieur, Bouvet jeune,
40 barils vin blanc do do
83 barriques vin rouge,
14 quarts eau-de-vie, à vendre par
15 ja THOMAS PINET & Co, 29, rue Conti

MARCHANDISES SÈCHES, Encoignure Magasins et Commune.

LE soussigné [illegible]

[illegible] BROTHERS & Co.

UN REMÈDE SUR!!

POUR la guérison des maux de tête [illegible]

A vendre seulement à la pharmacie de J. GABOTIS, 28 déc encoignure [illegible]